

# LEARNING FROM THE TRAILS

---

À L'ÉCOLE DES SENTIERS

IMPARARE DAI SENTIERI

DIE SCHULE DER WEGE

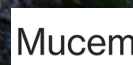
ΜΑΘΑΙΝΟΝΤΑΣ ΑΠΟ ΤΑ ΜΟΝΟΠΑΤΙΑ

THE METROPOLITAN TRAILS ACADEMY

Co-funded by the  
Erasmus+ Programme  
of the European Union



Büro für Städtereisen



Sur la carte ou dans le monde, à l'échelle d'une métropole ou d'un quartier, seul ou en groupe... Mais tout commence avec un itinéraire.

# LEÇON I

## COMMENT DESSINER UN TRACÉ

---

---

### SOMMAIRE

Préambule

1) Principes de composition

2) Règles pratiques

Bonus : Notre « système d'attributions spatiales »

**La pratique fondamentale de nos communautés de marcheurs métropolitains, ce qui fait leur originalité et leur cohérence, est la capacité à proposer des itinéraires.**

Comment dessiner un tracé ? Au moyen de quels outils ? Par où commencer ? Sur carte ou sur le terrain ? Quelles émotions doit procurer un tracé ? Quels sont les principes de composition ? L'art du tracé est-il un art spatial ou temporel ?

Dans cette leçon, le tracé est envisagé comme l'un des beaux-arts.

### EXERCICE

---

---

à nous envoyer à l'adresse [contact@metropolitansentiers.org](mailto:contact@metropolitansentiers.org)

#### Débutant

Reporter sur une carte (web ou papier) des continuités piétonnes existantes (sentiers balisés, pistes non asphaltées, canaux, passages...). Cet inventaire esquisse un précieux « patrimoine viaire ».

Écrire un itinéraire d'une journée ( $\pm 15$  km) sur une carte ou un SIG (comme Google Earth) et le repérer ; envoyer 2 fichiers .kml: un avant et un après le repérage.

#### Confirmé

Dessiner un schéma directeur de sentier sur une métropole avec un argumentaire de 2 pages.



## Qu'est-ce qu'une métropole ?

Une métropole est une ville qui crée des connexions, dans un rayon plus ou moins grand. Ce lien peut être physique (échange de biens et de personnes) et/ou symbolique (lieu d'identification, lieu de désir). Selon sa sphère d'influence, l'importance d'une métropole peut aller de l'espace régional à l'espace mondial. Bien souvent, l'influence est très symbolique (par exemple, Paris comme ville romantique, Chicago comme capitale du crime, etc.). Parce que leurs sphères d'influence sont l'élément constitutif des métropoles, la recherche métropolitaine doit toujours être aussi – ou doit être avant tout – une exploration des réseaux spatiaux et symboliques de relations des métropoles.

## Qu'est-ce qu'un sentier ?

Un sentier est un chemin. Un chemin piéton – tout au plus, une piste cyclable. Il ne s'agit pas d'une autoroute ou d'une voie ferrée (avec son caractère systématique, sa forme typique, et ses grandes radiales), mais d'une ligne mince et fugace qui peut changer de direction et de forme à tout moment et de façon inattendue. Un sentier est idéalement une pure connexion. Sa présence physique même n'est due qu'à son utilisation. Il relève de la trace plus que du bâtiment. L'image du « sentier battu » est la représentation la plus forte et la plus précise du sentier. Un sentier est aussi agile dans ses mouvements qu'un être humain.

Les espaces métropolitains au sens décrit ci-dessus sont de grandes entités socio-économiques ayant un poids national, voire mondial. Leurs charpentes physiques sont constituées de grandes et lourdes infrastructures, qui assurent sa position économique, et peuvent même devenir ses emblèmes. Ce qu'elles n'offrent pas en revanche, c'est une expérience de la métropole dans ses dimensions non-physiques, son contenu émotionnel et les fines couches de son réseau de relations.

C'est exactement ce que fait un sentier métropolitain. Il rend perceptible sur le plan esthétique un environnement hautement fonctionnel – en nous emmenant dans des lieux significatifs pour la compréhension de la ville en tant qu'organisme, dont on peut faire l'expérience visuellement, et de manière sensuelle. Grâce à la dramaturgie et à la chorégraphie du parcours, le sentier métropolitain offre des possibilités considérables pour vivre cette expérience.

# I) PRINCIPES DE COMPOSITION

La marche peut être perçue comme un fardeau ou comme un privilège. Dans un sentier métropolitain, marcher à pied doit toujours être perçu comme un privilège. Le sentier doit conduire le randonneur à une abondance de lieux et de traverses qu'il ne pourrait pas atteindre autrement. Cela peut concerner la nature même du sentier (par exemple un « sentier battu »), mais il peut aussi s'agir d'un trou dans la clôture, d'un sentier à l'arrière d'une autoroute, de la traversée d'un centre commercial par les entrées avant et arrière, etc. Ce sont autant de « privilèges » du piéton.

Voici quelques principes structurels d'un sentier métropolitain.

## 1.1) L'orientation générale

Les auteurs d'un sentier métropolitain ont une responsabilité dans le guidage exact, non schématique, au fil des arcs narratifs, petits et grands. Un sentier métropolitain réussi est davantage qu'une connexion de lieux significatifs. C'est aussi une figure importante en tant que ligne dans l'espace.

Cette forme ne doit pas nécessairement être identifiable sur une carte. Elle peut aussi se « déposer » chez la personne qui parcourt le chemin, comme une suite harmonieuse de changements de direction, de courbes et de lignes droites, de montées et de descentes, de rythmes et de changements d'atmosphère.

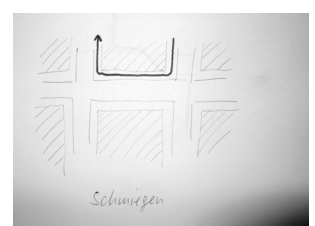
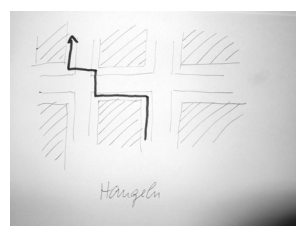
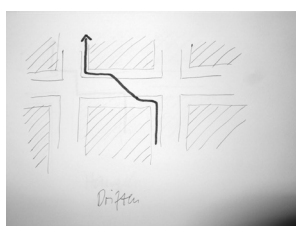
## 2.2) Le changement de direction

Un sentier métropolitain est une chorégraphie. Contrairement à la musique, par exemple, il ne peut cependant pas choisir librement les éléments à partir desquels il construit son arc narratif : il ne peut séquencer que les choses qui se jouxtent réellement dans la topographie de la ville. Le changement d'expérience qui en résulte est la matière dont le sentier est fait.

Le maintien d'une direction et le changement de direction représentent certains sentiments et contenus. Un bon changement de direction est « rafraîchissant ». Il promet une nouvelle perspective. S'il est introduit de cette façon et maintenu pendant le voyage, il n'est pas perçu et accueilli comme une déviation qui prolonge le voyage, mais comme un changement bienvenu.

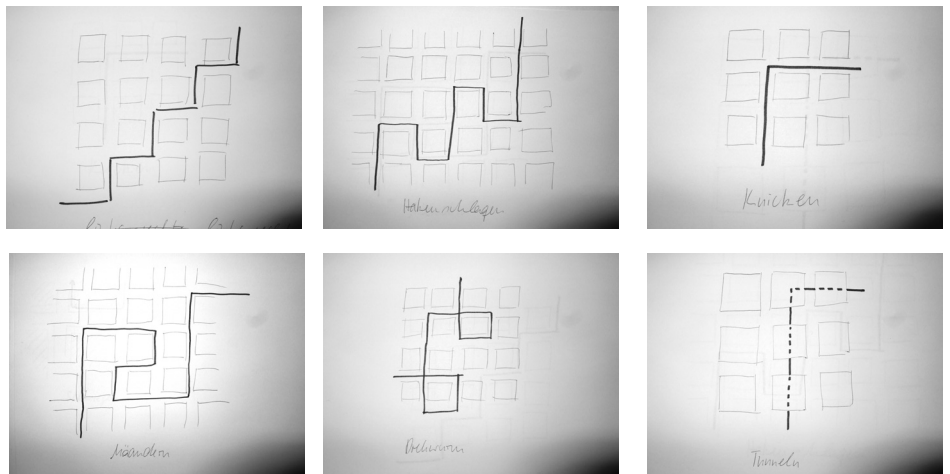
Le changement de direction comme expérience physique.

« Dériver, se suspendre, se serrer contre » : variétés d'un changement de direction entre blocs d'habitation. (Dessin de Boris Sieverts)



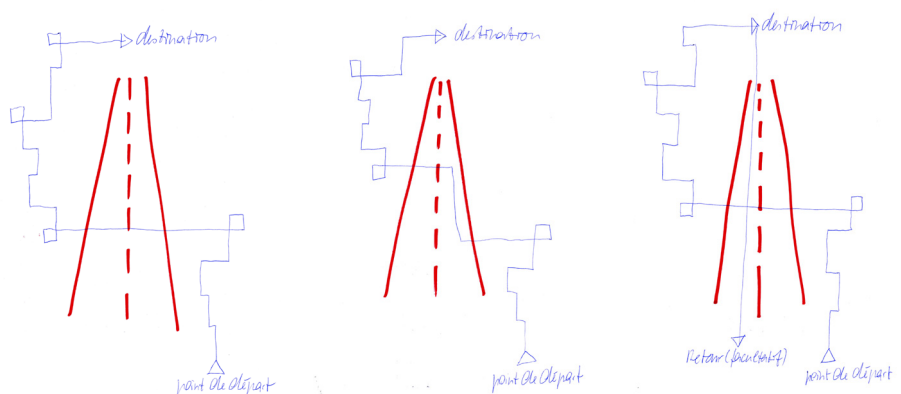
Le bon changement de direction est à la fois surprenant et logique : c'est l'un des principes de base des médias temporels (musique, film...) – il faut que ce qui se passe ensuite nous surprenne, et que nous pensions presque au même moment « C'est exactement ce qui devait arriver maintenant. » (Nous en faisons l'expérience notamment dans la musique.)

Le chemin suit sa propre logique. Dans la plupart des cas, cela signifie que sa ligne a une structure fractale, une certaine auto-similarité dans la dynamique des changements de direction, la division des séquences, etc. Par exemple : si je marche constamment de droite à gauche à droite, cela me semblera erroné de marcher de droite à gauche à gauche, ou même simplement de continuer tout droit. Mais si j'ai marché tout le temps tout droit, cela semble tout aussi incorrect d'aller de droite à gauche à droite – je vais avoir l'impression d'une déviation forcée. Il dépend essentiellement de l'environnement et du but du voyage que le logarithme choisi puisse être ressenti comme cohérent. De même, un changement de ce logarithme doit être motivé par l'environnement et représenter en même temps la transition vers un nouveau logarithme.



« En diagonale, en crochet, en pliage, en méandres, en vissage, en tunnel » : différentes logiques pour traverser une grille  
(Dessins de Boris Sieverts)

Un problème délicat lors de la conception du tracé peut être l'existence dans le territoire d'une infrastructure linéaire (route, canal, limite de propriété...), allant dans le même sens que la direction principale choisie par le sentier métropolitain. Le tracé sinueux ne doit pas franchir cette ligne plusieurs fois, sinon il donnerait rapidement l'impression de « jouer autour » d'elle. Dans de rares cas (par exemple lorsqu'une autoroute est le thème d'un itinéraire), cet effet peut être recherché.



3 façons de traiter une ligne dominante qui est parallèle à votre itinéraire.  
(Dessins de Boris Sieverts)

Le problème peut être contourné en ne franchissant la ligne qu'une seule fois : le chemin plus ou moins sinueux passe d'abord par des zones situées d'un côté de la ligne, puis de l'autre. Un cas créatif est le retour par la ligne de base à la fin d'un parcours.

### 1.3) La dynamique des environnements

Ces deux principes chorégraphiques (« suivre une orientation générale » et « changement de direction surprenants et logiques ») dépendent toujours de la nature de l'environnement et du chemin lui-même. En cas de doute, un changement de direction qui mène à un environnement ennuyeux n'est pas le bon choix. Ce qui nous amène au point suivant.

Un sentier doit rendre intéressants tous les lieux dans lesquels il passe, afin que nous les traversions avec les sens éveillés. Qu'un environnement semble intéressant ou ennuyeux dépend de trois choses : a) comment nous y accédons (porte, gardien, passage...), b) selon quelle perspective il se présente à nous (direction du regard), c) d'où nous venons, c'est-à-dire qu'est-ce qui occupait auparavant nos sens.

Cette approche permet de percevoir tout type d'environnement comme stimulant. Cependant, certains environnements rendent les choses plus difficiles que d'autres. Un sentier relève le défi d'« intégrer » dans un flux de perceptions esthétiques ces environnements généralement considérés comme inesthétiques – l'inesthétique ne signifiant pas ici le contraire du beau, mais l'invisibilité esthétique. (En ce sens, les zones industrielles et les parkings, par exemple, sont considérés comme inesthétiques.)

Les écarts par rapport à la rigueur du parcours, à son rythme et à son attractivité, peuvent également prendre sens rétroactivement. Un but très désirable (comme un point d'intérêt particulier) fera apparaître ces « erreurs » comme partie intégrante de la chorégraphie pour l'atteindre – de façon analogue à la dissolution d'un accord atonal à la fin d'une longue cadence en musique. Un emplacement fort comme point cible d'une séquence facilite donc le travail, mais l'astuce ne peut pas être répété trop souvent.

Le grand art reste le travail de fines séquences d'atmosphères sans motifs réels qui entourent un ton de base d'une manière sensuelle si complexe qu'on n'a aucun besoin de le thématiser. En ce sens, un parcours réussi est toujours le résultat d'un engagement érotique avec l'environnement.

Les 3 principes structurels d'un sentier métropolitain décrits ci-dessus sont interdépendants à bien des égards. En raison de sa structure complexe, un sentier métropolitain ne peut pas être développé en plusieurs étapes successives. Son développement est plutôt un processus itératif, dans lequel il faut aller et venir du pas individuel à la figure globale, en passant par des séquences de marche.

## 2) RÈGLES PRATIQUES

Il existe également des règles et des conseils de conception importants et simples.

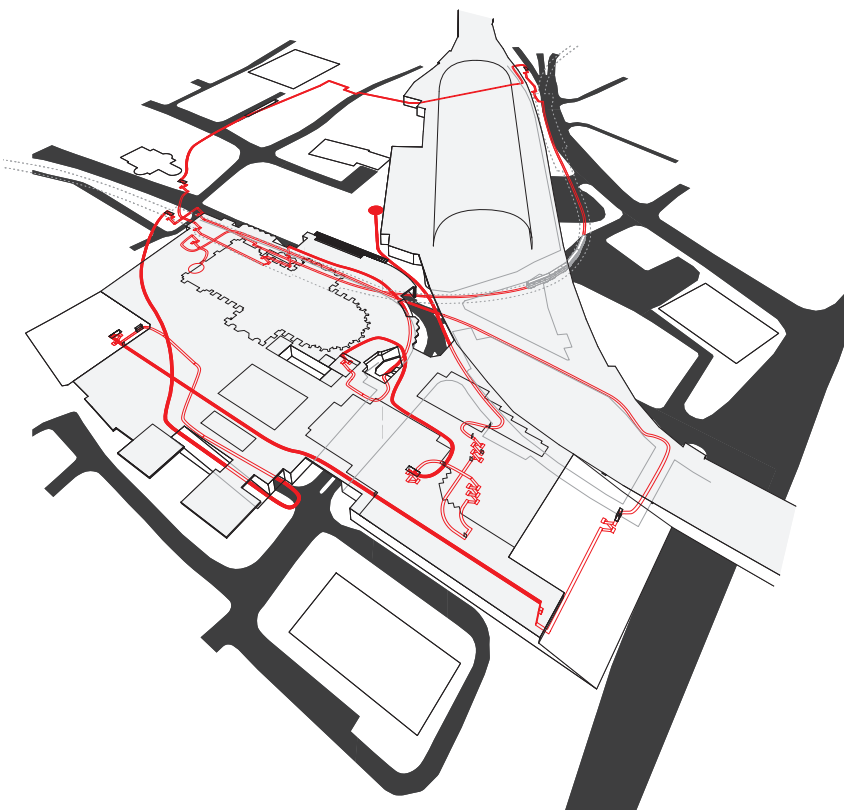
**a) Essayez de ne pas diviser le monde en objets et en séquences intermédiaires.** Un bon sentier métropolitain ne connaît pas d'« entre-deux » : beaucoup de tours de ville conventionnels ne sont que des tours « en chaîne », c'est-à-dire qu'ils mènent d'un objet à l'autre (selon cette logique, les lieux deviennent eux aussi des objets). Le chemin entre les deux n'est le plus souvent considéré que sous des aspects fonctionnels, tels que la longueur, la convivialité piétonnière, etc. Ces visites guidées ignorent la propriété originelle du médium, qui est de déplacer les corps des participants à travers le temps et l'espace.

**b) Le point de départ d'un sentier métropolitain doit être atteint par les transports publics,** de préférence avec un moyen de transport systématique, par exemple par avion ou par train. Partir d'une gare (de province) ou plus encore d'un aéroport à pied dans les environs permet de se familiariser rapidement avec la logique d'un sentier métropolitain, différente de nos modes de mobilité quotidiens.

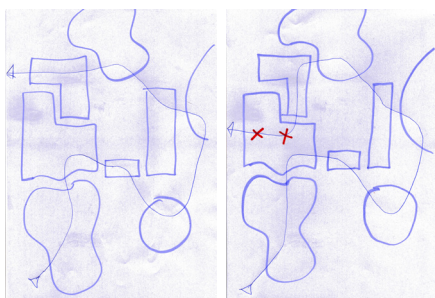
**c) Ne quittez jamais un endroit par le même accès que celui par lequel vous y êtes entré.** Cette règle importante assure la fluidité du chemin. Elle permet également d'intégrer dans le chemin des lieux que l'on ne « visiterait » pas en temps normal. Elle vous amènera également à des endroits que vous n'auriez jamais découverts autrement.

S'il ne peut être évité, un tel retour devrait se faire depuis une autre direction, idéalement de telle sorte que le lieu ne soit pas reconnu dans un premier temps. Bien sûr, il y a aussi des cas particuliers qui sont des exceptions à la règle ; un chemin peut aussi consister en une série de boucles (comme dans le cas du sentier des Terres communes à Bordeaux).

Aussi inélégant que puisse paraître le retour dans un lieu déjà traversé, le fait de repasser à un même point de coordonnées à un différent niveau de hauteur est d'une grande élégance. Cela élargit considérablement les pos-



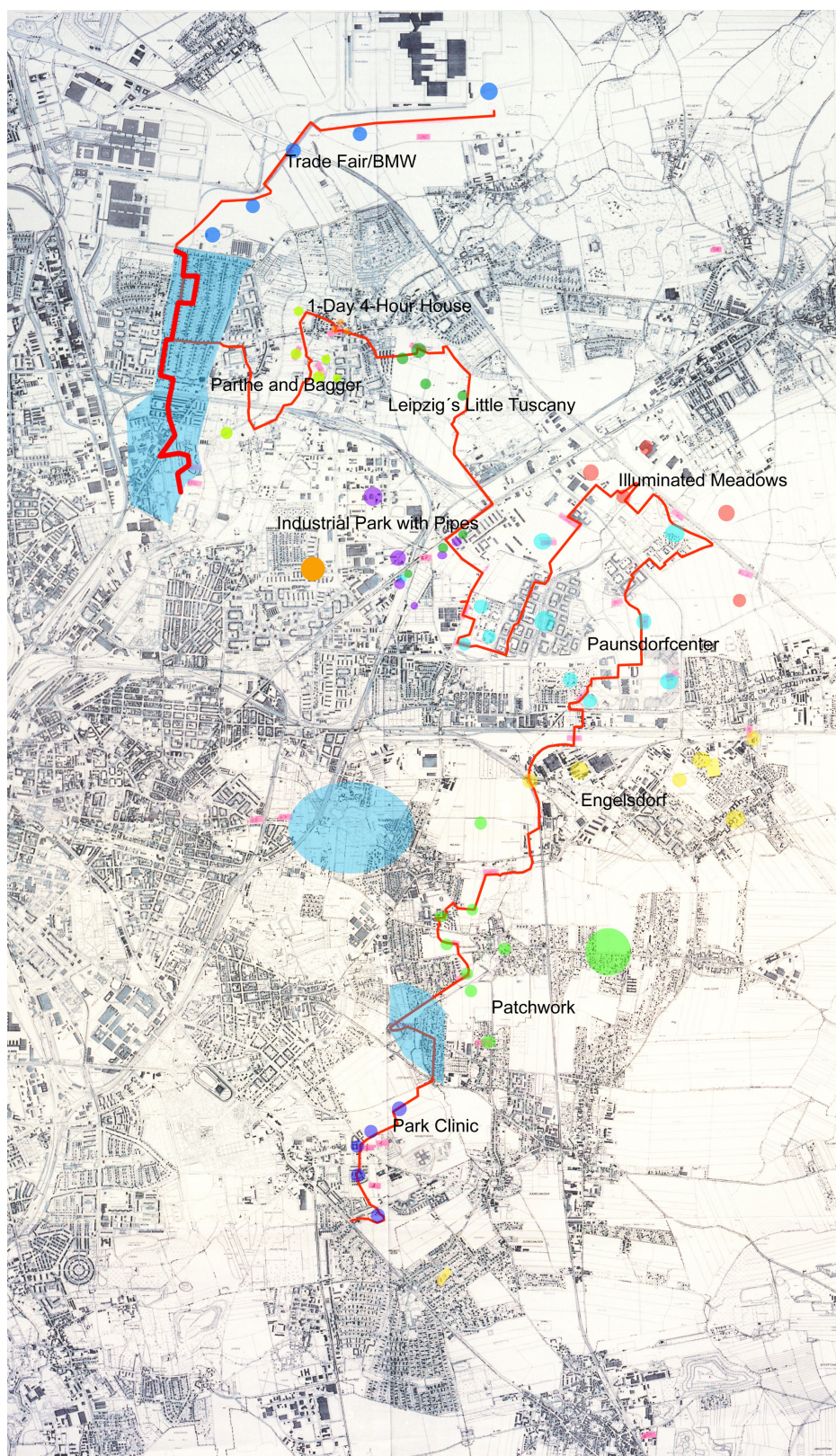
Parcours « Carambolage » autour de la cathédrale de Cologne, un cheminement de 5 heures dans un périmètre de 400 mètres, où on croise plusieurs fois les mêmes coordonnées sans jamais passer le même endroit (Image extraite du magazine Arch+).



Comment traverser des secteurs :  
exemple et contre-exemple.  
(Dessin de Boris Sieverts)

sibilités d'aménagement, en particulier en ce qui concerne les séquences de parcours dans les zones urbaines avec leurs tunnels, ascenseurs, cages d'escalier, etc. Le retour dans un lieu déjà traversé à partir d'un autre itinéraire offre également une liberté de conception : par exemple en train, en bateau ou sur la piste cyclable, où l'on a déjà suivi la piste piétonne.

Une méthode d'approche : après une recherche approfondie et même avant de commencer à tracer un chemin, diviser la zone en zones perçues (c'est une étape importante dans le processus de clarification et de tri des innombrables informations recueillies). Le sentier ne doit jamais retour-



Plan de Leipzig avec itinéraire reliant différentes zones. Les attractions de chaque zone sont indiquées par des points de la même couleur. Les surfaces bleues marquent également des zones.

On remarque un (seule) exception à la règle au niveau de la zone «illuminated meadows» : l'itinéraire relie des points bleus, des points rouges puis revient aux points bleus.

(Carte de Boris Sieverts)

ner dans une zone. La règle est la suivante : entrer, traverser, sortir, en faisant en sorte que la sortie de l'une constitue également l'entrée dans une autre. Les exceptions à cette règle sont les mêmes que celles permettant de revenir à des lieux déjà traversés.

**d) Dans de nombreux cas, un sentier métropolitain évitera le centre-ville historique.** En règle générale, les centres historiques fonctionnent dans les métropoles comme la « belle pièce » de l'appartement bourgeois du 19<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire ces pièces qui n'étaient pas habitées dans la vie quotidienne (et donc non chauffées) et dans lesquelles le meilleur mobilier et la vaisselle étaient couverts et n'étaient mis en valeur que pour des occasions spéciales (par exemple les visiteurs de haut rang ou les jours de fête). Dans les « belles pièces », la famille bourgeoise ne présentait pas sa réalité, mais l'idée qu'elle se faisait d'elle-même. Afin d'avoir une image réaliste de la vie familiale, il était préférable de regarder toutes les autres pièces. Il en va de même pour la métropole et son centre historique. La meilleure façon de la comprendre en tant qu'organisme, c'est de visiter sa buanderie.

D'un autre côté, la conception idéale qu'une métropole se fait d'elle-même est naturellement une partie essentielle de son identité. Mais le visiteur ne peut comprendre le centre-ville dans ce sens (surtout s'il vient d'ailleurs) que s'il l'approche par la périphérie. Dans l'ordre inverse, une visite du centre historique de la ville conduit à une illusion ou à une confusion lors de la visite ultérieure de la banlieue. Il est donc tout à fait possible d'intégrer la visite du centre historique comme une étape avancée dans un sentier métropolitain. Dans la plupart des cas, il ne faut pas commencer par là ! La visite du centre historique peut aussi être une simple recommandation donnée à la fin d'une randonnée.

**e) Une étape quotidienne doit mesurer entre 15 et 20 km à pied.** On peut viser le double à vélo. Si les deux moyens de transport sont combinés, les distances doivent être calculées en conséquence.

Dans de rares cas, des parties d'un sentier métropolitain peuvent également être assurées par les transports publics. Cependant, cette combinaison doit reposer sur la logique de l'itinéraire et sur l'importance et la grâce des moyens de transport dans le contexte du paysage traversé.

**f) S'il y a un point d'eau où on peut se baigner, il est conseillé d'y faire passer le chemin.** Rien ne crée littéralement plus de contact et une telle possibilité de plonger dans le paysage qu'un saut dans un lac, une rivière, etc.

**g) Créer des opportunités et des incitations pour des rencontres entre ceux qui s'engagent dans le sentier métropolitain et ceux qui vivent et travaillent dans son environnement.** (cf. leçon 2)

**h) Dernier point, mais non des moindres : les exceptions confirment la règle.**

## Bonus

# NOTRE “SYSTÈME D’ATTRIBUTIONS SPATIALES”

---

Un sentier métropolitain « force » son « auteur » à saisir la ville à toutes ses échelles, à la considérer dans son ensemble et dans ses parties, dans les relations entre ses parties ainsi que dans leurs relations à l’ensemble, jusqu’à ce que ces relations soient éloquentes. Dans cette éloquence se trouve le point de départ de ce qui fait d’un sentier métropolitain un projet politique – au-delà d’une offre de loisirs pour le randonneur intéressé par la géographie.

Un bon itinéraire est aussi et surtout intéressant pour les habitants, car il met en mouvement le système de nos attributions spatiales. La perception de notre environnement peut être considérée comme « totale » : nous avons une image complète de notre environnement – ce qui ne signifie pas qu’il s’agit d’une image correcte de la « réalité » (au sens d’une carte topographique, par exemple), mais plutôt que notre image intérieure de notre environnement représente une image complète et sans lacunes. Il n’y a donc pas moyen d’échapper à son propre système d’attributions spatiales. Chaque endroit que nous découvrons y est intégré et les endroits que nous ne connaissons pas sont tout simplement absents. On ne peut se soulager de cette totalité en ajoutant des espaces qui lui auraient échappé ; mais uniquement dans la mise en mouvement permanente de ce système d’attribution. C’est au moment où je remarque que mon système d’attributions spatiales commence à bouger, que je suis temporairement libéré de la totalité de ce système.

C’est un grand moment. Je considère même cette expérience comme un besoin humain fondamental, bien trop rarement satisfait par nos modèles de mobilité modernes à l’intérieur des systèmes de transport (rail, route, etc.). C’est le véritable « don » qu’un guide fait à ceux qui le suivent, et c’est la raison profonde du bonheur que déclenche un chemin surprenant. Même si un sentier balisé et cartographié est moins libre que la randonnée guidée (comme performance ou événement), elle doit avoir l’ambition de transmettre une partie de ce sentiment.

# RESSOURCES

**Les ressources en ligne correspondant à cette leçon sont listées ci-dessous. Vous pouvez les consulter à votre guise sur le volet « Ressources » du site de l'Académie des Sentiers Métropolitains.**

## **>> Nos articles et interviews**

A Guide to visiting Cities (EN) - Boris Sieverts  
Travel to the zero points of the city (CZ/EN) - Boris Sieverts  
Dehors #1 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Paul-Hervé Lavessière  
Dehors #2 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Collectif SAFI  
Dehors #3 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Nicolas Mémain

## **>> Extraits de nos livres**

Topoguide du GR2013 (FR) - Le cercle des marcheurs  
Le guide du sentier du Grand Paris (FR) - Denissen, Lavessière, Lanaspèze, Moreau  
Zone Sweet Zone (FR) - Yvan Detraz

## **>> La Masterclass de Milan**

Piste n°1 : De la quête du calme dans les sentiers métropolitains - Nicolas Mémain  
Piste n°2 : La ville du futur - Nicolas Mémain  
Piste n°4 : La porosité des circulations - Jordi Ballesta  
Piste n°5 : Le sentier transforme la ville - Boris Sieverts  
Piste n°7 : Retrouver les sentiers perdus - Fivos Tsaravopoulos  
Piste n°11 : Piattaforma di pietra - Gianluca Migliavacca  
Piste n°17 : Chorodiversité dans le Grand Athènes - Jordi Ballesta  
Piste n°18 : Principes de composition du sentier d'Athènes - Jordi Ballesta  
Piste n°19 : Trois remarques - Boris Sieverts  
Piste n°20 : Des sentiers grand public pérennes - Fivos Tsaravopoulos  
Piste n°22 : Vers des sentiers non directifs - Jordi Ballesta  
Piste n°29 : Emanciper le réel de sa représentation - Boris Sieverts

## **>> Nos vidéos**

Voyage en Google Earth - Paul-Hervé Lavessière  
Comment les sentiers fabriquent la ville? - Pavillon de l'Arsenal

## **>> Nos ressources externes**

Atlas cartographique du Provence Express - Agence des Sentiers Métropolitains  
Inventaire des sentiers existants d'Avignon - Agence des Sentiers Métropolitains  
Inventaire des sentiers existants de Bordeaux - Yvan Detraz  
Inventaire des sentiers existants du Grand Paris Sud Est Avenir - Sentier du Grand Paris

Une ligne seule ne vit pas.  
Le Sentier ne se réduit pas  
à un tracé : il est fait des  
communautés vivantes qui  
l'arpentent.

# LEÇON 2

## COMMENT FAIRE COMMUNAUTÉS

### SOMMAIRE

Préambule

- 1) Partager les repérages
- 2) Faire vivre la conversation
- 3) Construire un imaginaire commun
- 4) Fabriquer et partager des événements

**En marchant, en traçant, en repérant, vous avez emmené des marcheur.euse.s avec vous, vous avez rencontré des habitant.e.s. Vous avez raconté vos marches à vos proches. Ça y est, vous n'êtes déjà plus seul.e dans votre projet.**

Comment faire vivre le sentier ? Comment créer les conditions d'un sentier partagé ? Comment partager les repérages ? Comment fidéliser les publics ? Comment entretenir la conversation ?

Cette leçon propose quelques clefs pour que puisse émerger une « communauté locale d'apprentissage » : un groupe de co-marcheur.euse.s au sein duquel s'élabore une culture partagée du territoire.

### EXERCICE

à nous envoyer à l'adresse  
[contact@metropolitantrails.org](mailto:contact@metropolitantrails.org)

#### Débutant

Ecrire un mail à son réseau invitant à des repérages collectifs, et mentionnant un point de départ, un point d'arrivée, un propos pour la journée, ainsi que l'idée générale du sentier.

#### Confirmé

Créer une page web ou un flyer qui présente le programme des futurs repérages.

Etablir une liste d'experts, de structures et d'institutions pouvant être conviés aux repérages.



# Préambule

## LE SENTIER FAIT COMMUNAUTÉ

---

### Des sociétés temporaires

Quand on marche ensemble une journée, on forme une petite société temporaire de bipèdes. Les lieux s'imposent, les groupes se font et se défont, les conversations se nouent, les hiérarchies s'effritent, le masque social cède à l'attention des mille petits échanges avec le terrain, les gens, les choses. Les experts redeviennent des citoyens aux savoirs lacunaires, la marche réveille en nous une forme agréable d'humilité.

### Des communautés métropolitaines

Si les Sentiers métropolitains constituent un lien entre des lieux, leur vertu politique est de créer ou de favoriser les liens entre ceux qui les arpentent – ainsi qu'avec les milliers ou les dizaines de milliers de riverains près de chez qui il passe.

Les sentiers métropolitains peuvent être conçus comme des « réseaux sociaux » où se construit aussi l'urbanité – au double sens de l'espace urbain, et de l'art de vivre ensemble.

### L'émergence commune du sentier

L'idée de « faire communauté », ce n'est pas tant de constituer un groupe en vue de porter un projet ou pour arpenter un sentier déjà créé, que d'animer un mouvement collectif autour du processus de création. La conception du sentier peut faire aventure.

Ce mouvement, qui gagne à rester ouvert et évolutif, fabriquera peu à peu un intérêt commun pour le sentier en élaboration, à partir de préoccupations, de pratiques et de lectures très diverses du territoire.

Cette première communauté permet d'établir un noyau dur autour du projet. Même si ce noyau dur n'est pas un groupe fermé (car les individus entrent et sortent), il fournit cependant une première base pour parcourir le territoire et définir le sentier.

Cet espace commun permettra notamment de :

- 1) Donner un socle partagé et une légitimité territoriale au projet.
- 2) Fédérer différents types d'acteurs (de l'habitant à l'expert) qui n'ont pas forcément le même système de valeurs ni des regards similaires sur ce qui compose le territoire.
- 3) Accéder à la richesse du territoire par le croisement des connaissances, des regards et des usages, ce qui contribuera aussi à affiner les choix d'itinéraires.

# I. PARTAGER LES REPÉRAGES

>> VOIR RESSOURCES  
MAIL D'INVITATION DE PASCAL  
MENORET.

Même si la création d'un sentier peut passer par des recherches personnelles, par la consultation d'archives publiques ou privées, les repérages collectifs constituent une expérience fondamentale à la fabrication du projet.

La marche collective, sans préparation particulière, est en soi une expérience favorable à l'émergence d'une communauté. Les silences, les étonnements, les trouvailles et pépites, les moments contemplatifs, les dérives ludiques, tous ces éléments précédant le commentaire produisent très rapidement une sensation de mise en commun, même entre des personnes qui ne se connaissent pas.

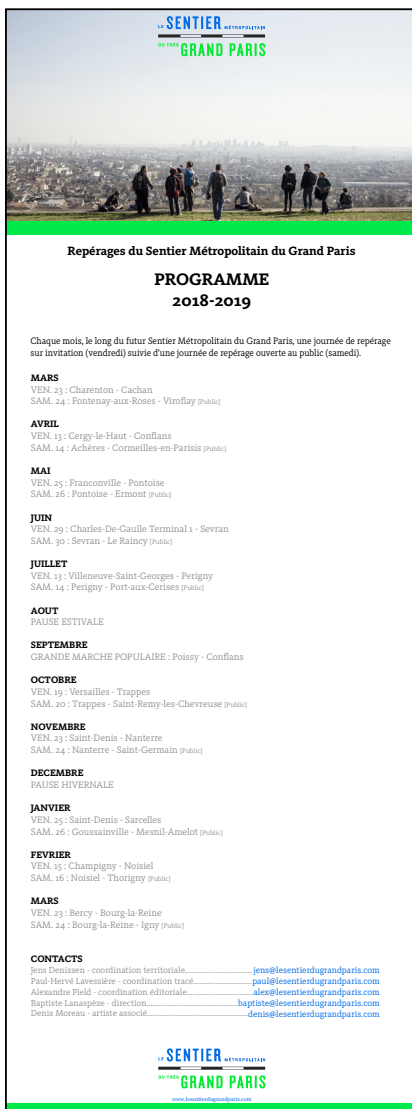
En termes de durée, la demi-journée semble un format minimal, ne serait-ce que parce qu'un déplacement public métropolitain peut facilement durer une heure. Mais nous conseillons la journée entière, tant pour des raisons pratiques que poétiques. Cela permet notamment de partager le pique-nique et d'expérimenter « la rondeur des jours » selon l'expression de Jean Giono. Lorsqu'on passe une journée ensemble à arpenter le territoire, la conversation évolue au fil de la journée, et devient souvent plus personnelle à partir du pique-nique.

Si ce premier groupe est formé par un collectif déjà constitué, nous conseillons alors de veiller à ouvrir le cercle, par des invitations à d'autres personnes, ou par des échanges in situ avec des types de marcheurs différents (clubs de randonnée...) et d'habitant.e.s. À l'inverse, si l'on démarre le projet seul, la mise en place de rendez-vous réguliers permet d'attirer et de fidéliser des co-marcheur.euse.s. Dans tous les cas, il se formera assez vite une série de cercles concentriques : autour du premier cercle (noyau dur des fondateur.rice.s ou des « ouvriers »), un deuxième cercle de renforts (associations locales, petites institutions, sachants et érudits régulièrement consultés...), et un troisième cercle : le grand public et les habitant.e.s.

Chaque repérage collectif s'inscrit dans un contexte social comme une étape de l'élaboration du projet (ateliers pédagogiques, repérages avec des partenaires, marches publiques...). La jauge peut varier, selon les cas, de quelques personnes à une centaine pour les grands événements, mais une moyenne se situe autour de 10 à 15 personnes pour des repérages partagés, et autour de 20-30 personnes pour des marches publiques guidées (cf. leçon 4).

## Conseil pratique : les rendez-vous réguliers

Si le groupe de base peut être relativement instable dans la composition de ses membres et rester ouvert aux entrants et aux sortants, le processus de repérage gagne au contraire à afficher une certaine régularité dans les rendez-vous. Le rendez-vous régulier (par exemple, le premier mercredi ou le dernier samedi de chaque mois) rend le processus lisible, facile à partager, permet de maintenir le mouvement collectif ouvert. C'est sans doute le moyen le plus simple de constituer une communauté de marcheurs.euse.s.



Le SENTIER MÉTROPOLITAIN  
DU GRAND PARIS

Repérages du Sentier Métropolitain du Grand Paris

**PROGRAMME  
2018-2019**

Chaque mois, le long du futur Sentier Métropolitain du Grand Paris, une journée de repérage sur invitation (vendredi) suivie d'une journée de repérage ouverte au public (samedi).

**MARS**  
VEN. 23 : Charenton - Cachan  
SAM. 24 : Fontenay-aux-Roses - Vitrolles (Paris)

**AVRIL**  
VEN. 13 : Gergy-le-Haut - Conflans  
SAM. 14 : Achères - Cormelles-en-Parisis (Paris)

**MAI**  
VEN. 25 : Franconville - Pontoise  
SAM. 26 : Pontoise - Ermont (Paris)

**JUIN**  
VEN. 29 : Charles-De-Gaulle Terminal 1 - Sevran  
SAM. 30 : Sevran - Le Raincy (Paris)

**JUILLET**  
VEN. 13 : Villeneuve-Saint-Georges - Perigny  
SAM. 14 : Perigny - Port-aux-Cerises (Paris)

**AOUT**  
PAUSE ESTIVALE

**SEPTEMBRE**  
GRANDÉ MARCHÉ POPULAIRE : Poissy - Conflans

**OCTOBRE**  
VEN. 19 : Versailles - Trappes  
SAM. 20 : Trappes - Saint-Rémy-les-Chevreuses (Paris)

**NOVEMBRE**  
VEN. 23 : Saint-Denis - Nanterre  
SAM. 24 : Nanterre - Saint-Germain (Paris)

**DECEMBRE**  
PAUSE HIVERNALE

**JANVIER**  
VEN. 25 : Saint-Denis - Sarcelles  
SAM. 26 : Goussainville - Mesnil-Amelot (Paris)

**FEBVRIER**  
VEN. 15 : Champigny - Noisiel  
SAM. 16 : Noisiel - Thortigny (Paris)

**MARS**  
VEN. 23 : Bercy - Bourg-la-Reine  
SAM. 24 : Bourg-la-Reine - Igny (Paris)

**CONTACTS**  
Jens Denisson - coordination territoriale : jens@sentierdugrandparis.com  
Paul-Hervé Lavesnière - coordination terrain : paul@sentierdugrandparis.com  
Alexandre Fieffé - coordination éditoriale : alex@sentierdugrandparis.com  
Baptiste Lanaspée - direction : baptiste@sentierdugrandparis.com  
Denis Moreau - artiste associé : denis@sentierdugrandparis.com

Le SENTIER MÉTROPOLITAIN  
DU GRAND PARIS

Programme des repérage mensuels  
du sentier du Grand Paris envoyé à  
la communauté d'auteur.trice.s et  
d'invité.e.s du projet.  
Le sentier du Grand Paris, 2018.

## 2. FAIRE VIVRE LA CONVERSATION

>> VOIR RESSOURCES  
LA PROMENADE URBAINE SELON YVES  
CLERGET (EXTRAIT PDF)

Pendant la journée de marche, même lorsqu'une personne fait office de guide et/ou de premier sachant, on est dans une situation de polyphonie, qui a été bien thématifiée par Yves Clerget, le fondateur parisien des « promenades urbaines ».

Le repérage collectif prend la forme d'une « conversation marchée » – la mise en circulation de connaissances variées. La conversation articule des registres divers de savoirs, des expertises savantes et des savoirs vernaculaires, à partir des lieux, des paysages et de la situation. Ce croisement d'expertises permet à tous les participants (y compris les « experts ») d'acquérir de nombreuses connaissances, qui donnent à ces marches une dimension d'« école buissonnière », d'éducation populaire.

La conversation à partir de ce que l'on voit, traverse, rencontre, peut démarrer de façon spontanée. Pour que cette conversation s'installe, se pérennise, fidélise les marcheurs, crée de la transversalité, voici deux principes :

- Inviter les marcheurs à partager leurs connaissances, leurs souvenirs, leurs observations, pendant la marche et/ou en fin de journée. Cette attention permet notamment de créer de l'horizontalité et d'éviter les monologues d'experts, mais aussi de recueillir la parole des participants plus timides. Pendant la marche, les temps partagés (lors de pauses dans des lieux plébiscités par le groupe, par exemple au moment du pique-nique) sont des opportunités à saisir pour des discussions (lectures de paysage, mini-conférences, présentation d'un travail d'étudiant...).

- Inviter des personnes ressources, des spécialistes des lieux ou d'un sujet, pendant toute la durée de la marche ou sur certains points de rendez-vous. Étudiants ou professeurs (en paysage, architecture, urbanisme, écologie, sociologie...), élus, techniciens, responsables de sites, artistes, photographes, écrivains, érudits locaux...



Repérage du sentier du Grand Paris,  
2018, Nanterre  
(photo Eric Garault)

Un signe de vitalité de la conversation est qu'elle a tendance à dépasser le temps de la marche en engageant peu à peu un désir d'en savoir plus, d'approfondir une question, un lieu rencontré au cours des échanges – donnant naissance à des sous-groupes, des dialogues, des projets. La diffraction de ces communautés d'intérêt ne porte pas atteinte à la communauté du sentier : la vocation du sentier est au contraire de devenir une plateforme d'accueil de projets variés. (Le maintien d'un groupe stable sur un sentier n'est pas forcément bon signe quant au développement du projet.)

## La conversation du territoire

En un certain sens, on peut voir le territoire lui-même comme un espace de conversation, de négociation entre différents agents. Marcher ensemble peut alors être vu comme un art de s'intégrer dans des conversations déjà ouvertes – entre le végétal et le bâti, entre la pierre et le béton, entre l'atmosphère et le sol, entre les habitants et les aménageurs, entre la géologie et l'histoire...

« Je compare souvent l'art du paysage à celui de la conversation : trois ou quatre personnes parlent entre elles, nous pouvons les interrompre pour imposer une autre parole, mais nous pouvons aussi prendre quelques minutes pour les entendre et avancer, ensuite, notre point de vue, de manière que nos idées trouvent leur place dans le cours général de la conversation.»

(Michel Corajoud, paysagiste)

### 3. CONSTRUIRE UN IMAGINAIRE COMMUN

---

Dans la continuité des expériences de marches collectives et des temps d'enquête ou de documentation plus individuelles, le fait de raconter constitue un autre élément important pour la vie d'une « communauté locale d'apprentissage ».

La production de récits au fil des explorations permet d'une part de documenter, de nourrir les outils de la connaissance, mais également de construire un imaginaire, et peu à peu de constituer un récit et une culture commune du sentier et de son territoire.

Tous les mediums peuvent être utilisés pour raconter, et toutes les formes sont intéressantes – du diaporama commenté (un classique des blogs de randonneurs), au récit plus littéraire d'un auteur qui émerge de la communauté, en passant par le feuilleton sonore des conversations vécues, ainsi que les multiples réinventions du carnet de bord ou du cahier de voyage.

Les conversations génèrent des désirs d'apprendre et de chercher, que l'on peut accompagner et structurer de plusieurs façons (par ex., des « ateliers mémoire » réunissant les habitants d'un quartier souhaitant documenter un fragment du territoire ou un sujet particulier, comme des cités-jardins ouvrières, etc.)

A Marseille l'expérience de la coopérative Hôtel du Nord, dont le sous-titre est « Fabriques d'histoires », fait figure de référence dans les expériences tant de constitution de communautés locales de marcheurs urbains que dans l'usage et la théorisation du principe de conversation et de mise en récit.

>> VOIR RESSOURCES/AUTRES  
RESSOURCES  
HÔTEL DU NORD

## 4. FABRIQUER ET PARTAGER DES ÉVÉNEMENTS

---

L'événement n'est pas forcément le grand rendez-vous qu'on propose une fois que le sentier est finalisé. Il peut faire partie des étapes du processus, et même le structurer.

Que ce soit un grand pique-nique festif, une expérience de marche plus artistique, ou une marche publique pour un grand nombre de participants, l'événement fixe des objectifs et des étapes, touche de nouvelles personnes susceptibles de rejoindre la communauté, rend plus visible le projet auprès des partenaires, et renforce l'adhésion et la capacité de la communauté qui devient actrice en direction d'autres personnes.

On peut imaginer un événement singulier, mais il est également conseillé de prêter attention aux événements existants sur le territoire où l'on peut s'insérer, bénéficiant ainsi à la fois de la communication et de croisements avec d'autres réseaux. Par exemple à Marseille, la marche urbaine dans les périphéries s'est largement constituée dans la mise en scène par les habitants de balades construites tout au long de l'année, mais restituées à tous lors des « Journées Européennes du Patrimoine », qui font en France l'objet d'une importante communication.



Picnic périurbain organisé par le collectif Bruit du Frigo, Bordeaux, 2000)

# Experiences

---

>> VOIR RESSOURCES  
L'ATLAS DES CONNAISSANCES, BUREAU  
DES GUIDES DU GR2013

## a) L'Atlas des connaissances

L'Atlas des connaissances est une encyclopédie d'un territoire, qui permet de faire un état des lieux des savoirs, au fil des différentes phases du projet de sentier. Il regroupe l'ensemble des informations disponibles par les différents acteurs, qui sont susceptibles de pouvoir nourrir le projet. Ce type de production permet aux marcheurs d'être autonomes dans leurs manières d'enquêter ou de collecter, tout en participant à l'élaboration d'un outil commun.

Il permet de contribuer à la documentation du sentier et, à sa définition, et fournit de la matière pour des éditorialisations futures. Il donne une première forme assemblée à cette matière, ces œuvres et ces documents, ce terreau de culture qui prépare le sentier.

Il est un prétexte pour aller sur le terrain avec les experts et les habitants et faciliter des échanges de savoir.

Il se propose ainsi d'assembler dans un même document : des cartes, des plans et des relevés ; des articles, des notices, des rapports d'experts ; des histoires, des interviews et des récits ; des séries photographiques ; des dessins ; des collages ; des extraits choisis d'œuvres ; des documents d'archives...

Chacun de ces documents peut être assorti du nom de son auteur, de sa provenance (sources) et d'un titre choisi par l'équipe qui traduira son intégration au projet.

L'assemblage des documents n'a pas nécessairement au départ de forme déterminée. Il sera augmenté au fur et à mesure du projet de sentier en une série de volumes et rendu disponible à tous les acteurs, observateurs et participants, pendant le temps du projet.

Les documents peuvent être regroupés dans un espace numérique ou dans un classeur. Les séries photographiques peuvent être incluses sous forme de planches-contact, une ou plusieurs photographies représentatives pouvant être extraites et présentées à un autre format. Pour les textes et les articles, l'ensemble du document peut être inclus, et un extrait choisi sera présenté en exergue.

L'Atlas des connaissances a été utilisé avec les étudiants de l'Ecole nationale Supérieure d'Architecture de Marseille (ENSA•M), puis à FORESTA avec le Bureau des guides du GR2013, le collectif YesWeCamp, Hôtel du Nord et la communauté des habitants-riverains.

## b) La communauté et la balade patrimoniale (Convention de Faro)

Une « communauté patrimoniale » se compose de personnes qui attachent de la valeur à des aspects spécifiques du patrimoine culturel qu'elles souhaitent maintenir et transmettre aux générations futures.

Elle est définie par la Convention-cadre de Faro sur la valeur du patrimoine culturel pour la société (Conseil de l'Europe, 27 octobre 2005) qui défend une vision élargie du patrimoine et de ses relations avec les communautés et la société. L'importance du patrimoine culturel tient moins aux objets et aux lieux qu'aux significations, aux relations et aux usages que les gens leur attachent, ainsi qu'aux valeurs qu'ils représentent.

Une « balade patrimoniale » au sens de la convention de Faro est conçue par et avec ceux qui vivent, travaillent et habitent un territoire. Son élaboration se fait en croisant les histoires de chacun au cours d'un travail de recherche sur des sources scientifiques et aussi par le recueil des vécus des habitants, l'identification des curiosités locales et des connaissances accumulées sur le territoire. Ces applications de la convention de Faro, très documentées à Marseille, sont aujourd'hui utilisées dans des pays et contextes très divers et occasionnent des rencontres régulières sous l'intitulé de « communauté Faro ».

>> VOIR RESSOURCES/AUTRES  
RESSOURCES  
HÔTEL DU NORD

# RESSOURCES

**Les ressources en ligne correspondant à cette leçon sont listées ci-dessous. Vous pouvez les consulter à votre guise sur le volet « Ressources » du site de l'Académie des Sentiers Métropolitains.**

## **>> Nos articles et interviews**

Marcher pour changer notre regard sur les territoires (FR) - Lanaspèze, Field

Dehors #1 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Paul-Hervé Lavessière

Dehors #2 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Collectif SAFI

Dehors #3 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Nicolas Mémain

## **>> Extraits de nos livres**

Zone Sweet Zone (FR) - Yvan Detraz

Le guide du sentier du Grand Paris (FR) - Denissen, Lavessière, Lanaspèze, Moreau

Les refuges périurbains (FR/EN) - Bruit du Frigo

## **>> La masterclass de Milan**

Piste n°3 : La marche fabrique des mondes - Baptiste Lanaspèze

Piste n°8 : Impliquer les locaux - Fivos Tsaravopoulos

Piste n°13 : Marcher seul sur les sentiers métropolitains? - Mikael Mohamed

Piste n°14 : Les sentiers métropolitains comme dispositifs d'échange - Denis Moreau

Piste n°15 : Yves Clerget et la promenade urbaine - Denis Moreau

Piste n°21 : Le sentier comme espace politique - Alexandre Field

Piste n°26 : L'itinéraire, la lumière et quand le guide écoute le groupe - Boris Sieverts

Piste n°29 : Emanciper le réel de sa représentation - Boris Sieverts

Piste n°30 : Milano Maratow - Gianni Biondillo

## **>> Nos vidéos**

Le Voyage Métropolitain - Sylvain Maestraggi

## **>> Nos ressources externes**

Ventilo « 1001 Nuits » (FR) - Bureau des Guides du GR2013

Lagrandcaravane.com - Sentier du Grand Paris

Podcast la Grande Caravane - Sentier du Grand Paris

E-mail d'invitation pour le sentier métropolitain de Boston - Pascal Menoret

La Gazette du ruisseau - Collectif Gammare

Eplorateurs de limites - Yves Clerget

Ce qu'on découvre en arpentant ensemble le Sentier, ce sont d'immenses galaxies d'histoires, qu'on va commencer à vouloir raconter, partager et mettre en ordre.

# LEÇON 3

## COMMENT RACONTER UNE MÉTROPOLE

---

### SOMMAIRE

#### Préambule

- 1) Le récit-cadre du sentier
  - 2) La collecte d'histoires
  - 3) La construction de nouveaux récits métropolitains
- Bonus. Vers une « culture métropolitaine »

**Une métropole, ce sont des liens – qui se nouent dans des histoires. Toutes ces histoires, c'est la matière foisonnante dont la ville est faite.**

Pourtant, à l'échelle de la métropole, la plupart des récits dont nous disposons (touristiques, politiques, médiatiques...) sont lacunaires et tronqués.

Comment peut-on raconter quelque chose d'aussi vaste qu'une métropole ? Comment s'articulent tracé et récit ? Comment collecter des histoires sur le chemin ? Comment les assembler ? De quels types de récits parle-t-on ? Grandes histoires oubliées, récits populaires, récits d'infrastructures, dessous des cartes, histoires ordinaires...

Découvrir, assembler, produire des récits : c'est là le cœur de notre Académie. À la fois parce que ces récits documentent la réalité, constituent des techniques d'apprentissage et ouvrent des pistes pour réinventer des façons d'habiter la Terre.

### EXERCICE

---

à nous envoyer à l'adresse [contact@metropolitantrails.org](mailto:contact@metropolitantrails.org)

#### 1. Débutant

Rendre compte d'une journée de marche à travers des images et/ou des textes, des sons, des vidéos, des objets.

#### 2. Confirmé

Nous envoyer un début de récit à l'échelle d'une métropole (textes, dessins, photos, vidéos, sons, ...).



# Préambule

## LES RÉCITS DU TERRAIN

---

### La ligne du récit

Dans le droit français, la création d'un itinéraire est considérée comme une œuvre de l'esprit – au même titre qu'une mélodie ou un texte.

« L'établissement des itinéraires de randonnée [constitue], bien que composé à partir du tracé des sentiers, une création de l'esprit, puisant son originalité dans la mise en œuvre de critères géographiques, culturels ou humains traduisant la personnalité de leur auteur. » (Cour de cassation, 30 juin 1998).

Dessiner une ligne dans l'espace, c'est écrire quelque chose qui relève déjà d'un récit – et qui va en faire naître d'autres : le récit du voyage, le récit du territoire traversé, les récits recueillis en chemin.

### Histoires vraies

Cette quête de récits depuis l'écoumène (l'espace habité) résonne avec une démarche structurante des « humanités écologiques ».

« Nous n'avons pas besoin de “nouvelles histoires”. (...) Le monde a déjà ses propres histoires. (...) Il s'agit d'étendre notre capacité à raconter (...) des “histoires vraies”. » (Deborah Rose, *Vers des humanités écologiques*, 2004).

### Petits récits

Quand les grands récits se révèlent caducs (comme « le Progrès » ou « la Nation »...), marcher est aussi une façon de reprendre la question des récits « par le bas » : depuis le terrain, depuis des lieux où vivent des communautés.

« Que faire lorsque notre monde commence à s'écrouler ? Je vais me promener, et si j'ai de la chance, je trouve des champignons. (...) Je découvre qu'il y a encore des plaisirs parmi les terreurs de l'indétermination. » (Anna Tsing, *Le Champignon de la fin du monde*, 2015)

Cette enquête dans nos territoires ordinaires relève aussi pour les Modernes d'un renversement de la démarche d'investigation qui, au lieu de se tourner vers des peuples lointains « prémodernes », se tourne vers nos propres sociétés, selon ce qu'on peut appeler une « anthropologie symétrique » (Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*, La Découverte, 1991).

VOIR RESSOURCE  
» MASTERCLASS PISTE 16 -  
COMMENT LES HUMAINS HABITENT  
LA TERRE.

# I) LE RÉCIT-CADRE : LA FORME DU SENTIER

Par son échelle, forme, choix des lieux, des continuités, ordre des séquences, le sentier constitue lui-même un récit.

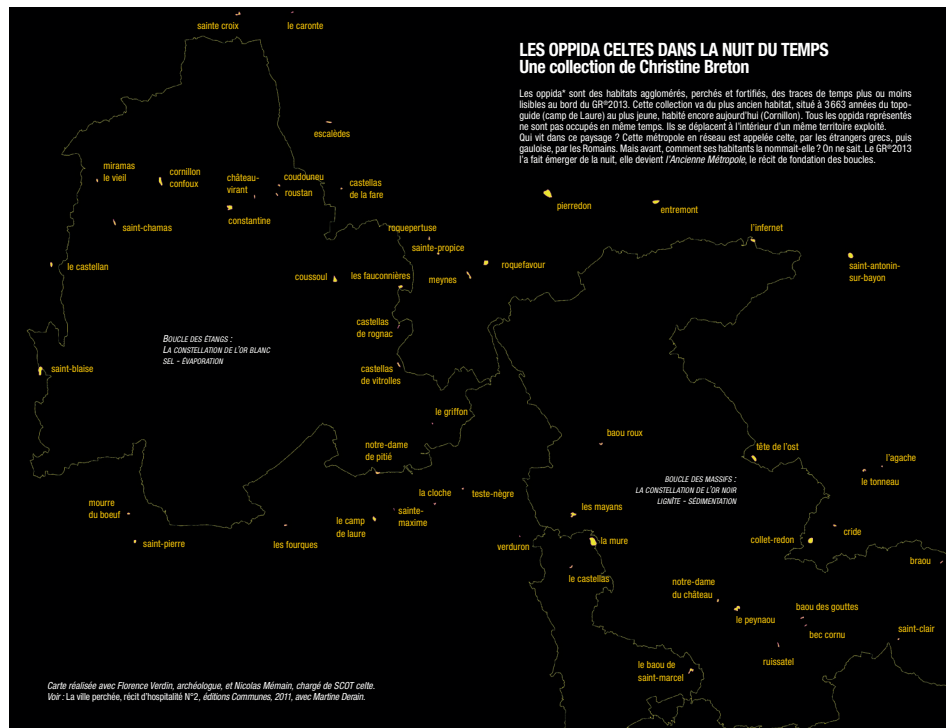
Ce récit-cadre n'est pas un récit « thématique » déjà identifié par une tradition patrimoniale ou par une mode (du type « le patrimoine industriel », « les cités », « le street art », « l'eau », « l'agriculture » etc.) Toutes ces thématiques seront probablement présentes dans les lieux racontés par le sentier, et constituent toutes ensemble l'univers qu'explorent les sentiers métropolitains comme des espaces vivants où les choses se mêlent et se côtoient (cf. §2).

## Comment construire ce récit-cadre ?

Ce récit est forcément ancré dans la géographie. Il s'agit d'un récit qui rend compte de la forme physique de la métropole. Un récit qui fait qu'on ne regarde plus la carte de la même façon. Ce n'est pas un récit univoque, il possède en général un caractère d'ambiguïté ou de polyphonie. Un récit territorialisé et territorialisant. Il est indissociable de la forme du sentier – il est la forme qui raconte une histoire. Dans la mesure où il rend compte de la morphologie de la ville, il peut être vu comme une sorte de récit de fondation a posteriori ou de manifeste rétrospectif (cf. carte des oppida celtes du GR 2013).

En faisant le tour du massif du Garlaban et de l'étang de Berre, les marcheur.euse.s du GR2013 découvrent que les oppida celtes forment un confédération proto-métropolitaine en forme de 8.

Topoguide du GR2013 (Wildproject FFRP 2013)



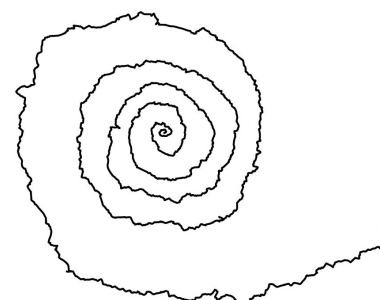
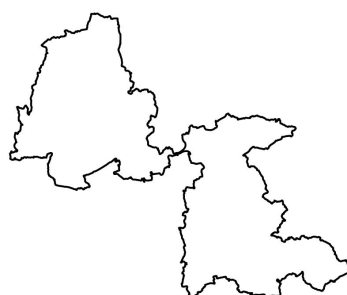
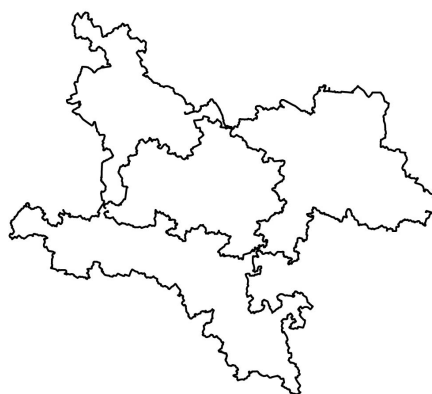
Par exemple : « La métropole de Marseille s'enroule avec ses autoroutes autour de deux grands espaces non constructibles : la mer de Berre et le massif de l'Etoile et du Garlaban » ou alors « Le Grand Paris articule deux époques : la petite couronne du 19e et la grande échelle des villes nouvelles – les faubourgs industriels à tramway et les rêves de refondation de la ville en aérotrain ». Ou encore : « La spirale centrifuge de Londres revisite l'histoire impériale d'un accaparement centripète des ressources mondiales. » ou encore : « À Milan, le réseau des Sentieri Metropolitani inverse la polarité du désir, passant d'une direction centripète (vers le Duomo central) à une direction centrifuge, vers les banlieues populaires d'une métropole polycentrique. »

Sentier du Grand Paris

Sentieri Metropolitani

GR2013

Inspirallondon



## Un autre récit

**Trop vite.** La rapidité avec laquelle les villes sont sorties de leurs murs, en quelques décennies seulement, tend à créer une situation où nos récits de fondation urbaine ne correspondent plus à la réalité morphologique – sans compter que c'est souvent à l'échelle des communes que s'élaborent les identités collectives territoriales, et que les métropoles ne disposent pas d'un récit de fondation.

**Trop complexe.** Il est difficile de résumer les métropoles, tant elles fourmillent d'acteurs, de mémoires, tant elles constituent des systèmes complexes, hétéroclites, des flux simultanés, sédimentés. On a tendance à se sentir dépassé par cette réalité, à première vue illisible, qui plus est depuis l'autoroute.

En étant attentif à la morphologie de la métropole, la forme du sentier fait émerger un « enjeu narratif » dominant. Saisissant la métropole tout entière avec ses coulisses, articulant la grande échelle et les circonstances du terrain, le sentier prend en général à contre-pied les récits établis et dominants, souvent polarisés sur un trait historique flatteur, lié au centre-ville, et intégrant rarement les cultures populaires, les réalités productives, les conflits sociaux, les rapports à la campagne alentour, les questions énergétiques et logistiques.

Un peu comme dans une famille, une ville s'endort parfois pendant des années sur un petit nombre de récits consensuels qui font souvent la base de l'idée qu'elle se fait d'elle-même (et de la façon dont elle se présente au monde, « marketing territorial »), et qui sans être faux, sont dangereusement lacunaires : ils excluent des pans entiers d'histoire, tant celles des formes urbaines que des communautés qui les habitent (et, singulièrement, notamment en France, tout ce qui a trait aux suites des décolonisations).

Le marketing urbain présente typiquement un territoire sous le double jour flatteur d'un passé folklorique et d'un futur technologique radieux – omettant ainsi une description honnête et rassembleuse du présent, des héritages du 20<sup>e</sup> siècle, y compris encombrants, qui occupent en général dans l'espace le plus gros de la carte. Ex. « Marseille cité phocéenne et nouvel Hollywood » ou encore « Paris romantique et lumière de l'Europe » ou encore « Boston ville de la Liberté et laboratoire mondial de l'innovation technologique ». Une conséquence de ces récits idéalisés est de masquer la réalité présente, d'exclure des territoires et des communautés, et éventuellement de générer des déceptions pour tous les lieux situés en dehors du circuit touristique.

Les sentiers métropolitains proposent précisément de rendre compte à tous de nos réalités partagées – avec les conséquences pacificatrices que peut avoir, au sein d'une famille, le fait d'arrêter de se « raconter des histoires ».

C'est dans la mesure où il tâche de rendre justice à la réalité de nos espaces métropolitains que ce récit-cadre tend à constituer un contre-récit. Ce contre-récit n'est pas nécessairement spectaculaire ou ingénieux, il doit plutôt s'imposer avec l'évidence d'une vérité connue depuis toujours, mais depuis longtemps oubliée. A Marseille, le 8 autour de la mer de Berre et du massif de l'Etoile parle des relations entre campagne et industrie (qui avait été formulée par Jean Renoir, Marcel Pagnol, mais aussi par Walter Benjamin dans la nouvelle « Haschisch à Marseille ») ; à Paris, le trilobe entre la première couronne et les villes nouvelles témoigne de la violence démiurgique de l'ordonnement urbain faite au site, au sol et aux populations dans une surenchère d'ingénierie ; à Athènes, la grande traversée en boucle de la nappe urbaine raconte l'intelligence de la ville vernaculaire, polycentrique, densifiée et épousant le site dans toutes ces particularités.

Ce grand cadre narratif du sentier n'est pas une synthèse des récits que l'on collectera sur le terrain, mais plutôt une hypothèse initiale, qui n'a qu'un impact relatif sur la collecte et la mise en ordre des récits. Il laisse une grande liberté éditoriale sur la variété des récits qu'il peut accueillir.

## 2) LA COLLECTE D'HISTOIRES

---

L'espace urbain est saturé de traces, que la marche permet de lire. La marche attentive est de fait une enquête. Une fois qu'on va sur le terrain, le long de l'itinéraire, on ne cesse d'être confronté à des informations, des paysages, des vues, des impressions, des objets, des conversations, des rumeurs de comptoir, des repères, des surprises, des rencontres, des plaques patrimoniales, des micro-événements...

La collecte d'informations et de récits a lieu avant, pendant et après la journée de marche. Avant, pour anticiper les principaux points d'intérêt ; pendant parce que l'expérience déjoue toujours l'attente initiale ; et après, pour approfondir des éléments aperçus, mal compris, etc.

### Quelques principes de collecte

- Dans la relation des sociétés urbaines contemporaines à l'espace, certains thèmes récurrents peuvent faire l'objet d'une attention particulière. Le topoguide du GR2013 retient par exemple : les eaux (sauvages et canalisées), l'industrie, le patrimoine architectural du 20<sup>e</sup> siècle et les infrastructures, les biotopes (sauvages ou cultivés).

- Concernant la collecte des récits, elle se fait particulièrement bien à l'échelle des communes, qui correspond en Europe à une entité territoriale et administrative à la fois stable dans le temps historique, et robuste en termes d'identité sociale (même si l'identité communale se réfracte ensuite dans les identités de quartiers). La collecte communale peut tant avec des sources orales des habitants, que des services municipaux, notamment les archives.

- Sur le terrain, au fil des rencontres, mais aussi ailleurs : dans les bibliothèques, les archives, sur le web...

- Cartographier les histoires peut être intéressant, notamment pour voir se dessiner peu à peu des creux et des pleins, des zones sur-racontées et des zones sous-racontées, etc.

Certaines modalités de collecte de récits peuvent elles-mêmes générer ou renforcer des dynamiques collectives.

### Une fabrique d'histoires

Marcher sur un sentier métropolitain, c'est aussi générer de nouvelles histoires. Dessiner une ligne sur une carte, puis la parcourir dans l'espace physique, est une véritable machine à histoires. C'est déjà le cas en milieu naturel et rural, plus encore en milieu urbain.

Le marcheur d'un sentier métropolitain parcourt un territoire en dessinant chaque jour une ligne qui fait elle-même récit de son point de départ à son point d'arrivée. Ce récit de l'étape journalière va être partagé avec des citoyens que le marcheur va rencontrer.

VOIR RESSOURCE  
» EXTRAIT TOPOGUIDE GR2013

VOIR RESSOURCE  
» ENTRETIEN AVEC L'ARCHITECTE  
ET HISTORIEN RENÉ BORRUEY  
REVUE VENTILLO 1001 NUITS

### 3) LA CONSTRUCTION DE RÉCITS MÉTROPOLITAINS

---

Une fois rentré chez lui, ou quelques jours plus tard, le randonneur sera spontanément tenté de raconter sa pérégrination dans ces lieux à la fois connus et méconnus. Il va commencer à mettre en ordre des anecdotes. Comme dans tous les voyages réussis, le désir de restitution est spontané. Il va vouloir partager ce qu'il a appris.

La phase précédente de la collecte au fil des marches est un processus d'interaction assez libre, et potentiellement interminable. Au bout d'un certain moment, la quantité des informations réunies commence à mettre le randonneur en position de « sachant », qui peut devenir capable, non plus seulement de livrer quelques anecdotes décousues, mais de développer un propos à la fois original et détaillé sur ces immenses territoires difficiles à lire.

La question de la synthèse des connaissances est une question débattue au sein des communautés de marcheurs : il est à la fois tentant de vouloir, par-delà le récit-cadre du sentier et les mille anecdotes glanées en chemin, proposer un nouveau récit unifié du territoire métropolitain ; et en même temps, ce passage à l'échelle métropolitaine fait courir le double risque de propos à la fois trop généraux et trop discutables. Des allers-retours entre les différentes échelles narratives sont importants : depuis la micro-échelle (la vanne d'une filiole, une iule fétide sous un tablier d'autoroute, une culée de pont qui a disparu, la trace arrondie laissée par des végétaux poussés par le vent sur un mur de ciment, une lettre à moitié lisible trouvée au pied d'une prison, un banc public, une qualité de pavés au sol, etc.) jusqu'à l'échelle des grandes infrastructures (grands équipements de transport ferré, canaux, lignes de trains à grande vitesse, aqueduc, aéroports...), en passant par les récits communaux.

S'interdire le risque d'un récit métropolitain serait se limiter à une compilation sans fin d'anecdotes. De même qu'un biographe parvient bien à raconter une vie pourtant constituée d'une infinité d'événements, de même on peut tenter de raconter une métropole. Un récit métropolitain peut évidemment être ensuite discuté, mis en tension avec d'autres.

Tout l'art du récit métropolitain consiste à identifier ce qui, dans le patrimoine fourmillant des récits locaux (notamment communaux), peut fournir un matériau narratif.

Pour favoriser l'apparition de « constellations » qui peuvent structurer les grands récits métropolitains, la forme « brève » est souvent intéressante.

La construction d'un récit métropolitain s'appuie aussi sur les contraintes d'un média (la forme et les limites d'un livre, d'un film, d'une exposition, d'un documentaire sonore), qui vont orienter et rendre possible une restitution honnête, un assemblage fonctionnel, de cette masse de récits.

## Bonus

# VERS UNE « CULTURE MÉTROPOLITAINE »

---

>> RESSOURCE/NOS ARTICLES ET INTERVIEWS :

>> TRIBUNE DE BAPTISTE LANASPÈZE ET ALEXANDRE FIELD « MARCHER POUR CHANGER NOTRES REGARD SUR NOS TERRITOIRES » LIBÉRATION, 2016.

Les habitants d'une aire métropolitaine sont rarement familiers de l'ensemble de leur territoire urbain. L'expérience de la randonnée métropolitaine est souvent vécue comme une expérience « d'alphabétisation » au grand territoire.

La mise en récit d'une métropole accompagne et favorise l'émergence d'une « culture métropolitaine », une série de compétences qui relèvent de 3 principaux aspects :

- la connaissance précise d'un territoire particulier (de type « érudit local » métropolitain)
- un niveau d'alphabétisation dans différents domaines de savoir et différents métiers (histoire, géographie, architecture, urbanisme, paysage, botanique, écologie, patrimoine, art contemporain...)
- une mise en série de différentes métropoles qui permet de voir leurs traits communs et leurs caractères propres.

## Expérience : La “Caravane”

---

A la croisée des « conversations marchées » définies dans la leçon 2 et des récits polyphoniques, on peut créer un protocole de production de récits qui va également soutenir la mise en place d'un sentier.

La « caravane » est l'organisation de marches collectives associant des auteurs (dessinateurs, journalistes, photographes, producteurs sonores...) autour d'une série de rencontres avec des commentateurs *in situ* au fil de la journée... Cela permet tout à la fois 1) de faire émerger des communautés marcheuses, 2) de nouer des liens avec des lieux auxquels on rend visite, 3) de collecter en direct et collectivement des récits, 4) de se doter des moyens de restitution.

L'organisateur de ces expéditions collectives est une sorte de médiateur, de metteur en scène, qui a pour tâche d'articuler sur le sentier, en une journée partagée, des territoires, des acteurs locaux et des visiteurs et futurs conteurs.

Ce type d'outil a également le mérite de générer de nombreux canaux de restitution : radios, journaux, livres, expositions, blogs, podcasts.

# RESSOURCES

**Les ressources en ligne correspondant à cette leçon sont listées ci-dessous. Vous pouvez les consulter à votre guise sur le volet « Ressources » du site de l'Académie des Sentiers Métropolitains.**

## >> Nos articles et interviews

Voyager dans l'architecture des possibles (DE/FR) - Boris Sieverts  
Marcher pour changer notre regard sur les territoires (FR) - Lanaspèze, Field  
Cologne, note sur la rive aveugle (FR) - Boris Sieverts  
Dehors #1 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Paul-Hervé Lavessière  
Dehors #2 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Collectif SAFI  
Dehors #3 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Nicolas Mémain

## >> Extraits de nos livres

La Révolution de Paris - Paul-Hervé Lavessière  
Planète Banlieue - Lavessière, Lanaspèze  
Le guide du sentier du Grand Paris (FR) - Denissen, Lavessière, Lanaspèze, Moreau  
Ville sauvage - Baptiste Lanaspèze  
Tangenziali - Biondillo, Monina

## >> La Masterclass de Milan

Piste n°3 : La marche fabrique des mondes - Baptiste Lanaspèze  
Piste n°5 : Le sentier transforme la ville - Boris Sieverts  
Piste n°10 : Pourquoi les sentiers sont politiques - Boris Sieverts  
Piste n°11 : Piattaforma di pietra - Gianluca Migliavacca  
Piste n°12 : Il paesaggio come narrazione - Gianni Biondillo  
Piste n°13 : Marcher seul sur les sentiers métropolitains? - Mikael Mohamed  
Piste n°14 : Les sentiers métropolitains comme dispositifs d'échange - Denis Moreau  
Piste n°16 : Comment les humains habitent la terre - Baptiste Lanaspèze  
Piste n°17 : chorodiversité dans le Grand Athènes - Jordi Ballesta  
Piste n°19 : Trois remarques - Boris Sieverts  
Piste n°21 : Le sentier comme espace politique - Alexandre Field  
Piste n°23 : Robert Smithson et le territoire comme œuvre - Baptiste Lanaspèze  
Piste n°28 : une pratique perspectiviste - Baptiste Lanaspèze  
Piste n°30 : Milano Maratona - Gianni Biondillo

## >> Nos vidéos

Il progetto Sentieri Metropolitani - Gianni Biondillo  
Vjing • Sentier du Grand Paris - Paul-Hervé Lavessière  
Le Voyage Métropolitain - Sylvain Maestraggi

## >> Nos ressources externes

Les récits du GR2013 - Bureau des Guides du GR2013  
Les promenades sonores - Collectif  
Lagrandcaravane.com - Sentier du Grand Paris  
Podcast « la Grande Caravane » - Sentier du Grand Paris  
Ventilo « 1001 Nuits » (FR) - Bureau des Guides du GR2013  
Brochure Provence Express - Agence des Sentiers Métropolitains

Il existe mille façons d'être guide, et notre propos n'est pas de vous expliquer la vôtre. Voici quelques principes pour vous aider à vous lancer ou à améliorer vos promenades guidées.

# LEÇON 4

## COMMENT DEVENIR GUIDE

---

### SOMMAIRE

Préambule

1) Avant : les préparatifs

2) Pendant : le jour J

Bonus : l'économie de la promenade

Expérience : le classeur de documents

**Parmi les marcheurs, certains révèlent un goût, une capacité d'entraîner les autres, notamment grâce à leurs compétences cartographiques (créer un itinéraire, se repérer in situ sur la carte) ou leur capacité à mettre en récit (soit par leur éloquence, soit par leur capacité à orchestrer une polyphonie parmi les co-marcheurs).**

Comment emmener des gens à la rencontre d'une métropole ? Comment préparer sa promenade ? Comment doser sa parole ? Quels sont les secrets d'une expérience partagée réussie ?

On attend du guide qu'il soit à la fois rassurant (dans la qualité du guidage et le respect des horaires) et attrayant (dans la façon intéressante, drôle ou attentive qu'il a de restituer la vivacité des formes traversées).

### EXERCICE

---

à nous envoyer à l'adresse [contact@metropolitantrails.org](mailto:contact@metropolitantrails.org)

#### Débutant

Ecrire un mail d'invitation à une marche (avec horaires, points de RV, carte, une image, quelques lignes de présentation de la journée...).

#### Confirmé

Nous envoyer des photos et des sons d'une journée de marche que vous avez organisée.

Nous inviter à une marche que vous organisez.



# Préambule

## LE LANGAGE DU LIEU

---

Lorsqu'un enfant qui ne parle pas encore veut vous montrer quelque chose, il vous emmène quelque part – il vous fait un signe, il vous prend par la main.

Emmener avec soi des gens, pour partager des lieux : pour Boris Sieverts, le guidage est la forme de langage la plus ancienne. C'est d'abord ce geste ancestral qu'un guide doit avoir envie de faire. Et c'est à cet état d'avant le langage qu'il vous faudra être attentif. Ce sont les séquences parcourues qui sont votre principal moyen de communication. Le contexte spatial est la matière qui vous permettra de « faire parler » les lieux et les objets. Par conséquent, réfléchissez soigneusement à la façon dont vous approchez un lieu, et comment vous souhaitez vous en éloigner. C'est pourquoi une marche guidée demande des préparatifs minutieux.

Mais le comportement du guide et les informations qu'il procure sont néanmoins des éléments non négligeables.

# I. AVANT : LES PRÉPARATIFS

---

On n’emmène pas un groupe sur le terrain sans s’y être rendu préalablement soi-même. Une phase de repérages et de recherche documentaire est indispensable. Recherches documentaires et repérages sont tous deux nécessaires et s’alimentent l’un l’autre.

## I.1 Repérages

### **Passages**

Une des fonctions de base du repérage est de vérifier si « ça passe ». Les problèmes de franchissement des infrastructures de transport (voies ferrées, autoroutes...) sont récurrents dans les promenades métropolitaines, il faut donc identifier assez tôt tunnels piétons et passerelles – ces dernières ayant aussi l’avantage d’offrir des points de vue. D’autres blocages récurrents sont les impasses, les chemins barrés, propriétés clôturées... Il faut absolument éviter d’être contraint de faire demi-tour avec le groupe.

En revanche, le « passage secret », celui qu’on ne voyait presque pas, ce trou dans le mur, ce portail non verrouillé qui s’ouvre comme par magie, la sortie de secours du supermarché sont autant d’ingrédients qui permettent au groupe de se sentir privilégié de marcher à vos côtés.

On entraînera autant que possible le groupe vers des passages plutôt réservés aux piétons (rues étroites, raccourcis, allées couvertes, escaliers, etc.). Selon les pays et les villes, le territoire est plus ou moins poreux, c’est-à-dire traversable, on peut le couper, non pas à travers champs, mais à travers ville. Les « super blocs » d’Abu Dhabi, avec leurs nombreuses ruelles piétonnes, se révèlent beaucoup plus traversables que certains secteurs de la Provence urbaine dans laquelle les résidences fermées ont condamné de grandes surfaces.

### **Boire, manger, faire pipi**

Le repérage permettra également de localiser des toilettes (toilettes publiques, cafés...) et des sources d’eau et de nourriture tout au long de la journée.

Le site du pique-nique est également important. Si la balade a commencé tôt, prévoyez que le pique-nique ait lieu également assez tôt. Privilégiez un espace ouvert, un parc, un coin de rue ombragé, ou bien profitez-en pour organiser le pique-nique chez quelqu’un, éventuellement chez un intervenant.

Le pique-nique est une belle occasion (et l’une des rares) de mettre en scène un lieu, tout en restant dans la logique de la situation de randon-

neurs. Un long banquet décoré, bien placé dans l'espace, est un geste naturel et réjouissant – et en même temps un acte artistique et architectural. L'aide d'un.e assistant.e est en général nécessaire.

### **Confort et calme**

Dans une salle de classe ou de conférence, on veille à ce que le public soit installé confortablement et à ce qu'il n'y ait pas trop de bruit parasite. De même à l'école des sentiers, on construira la promenade comme un moment confortable propice à la concentration et aux discussions.

On privilégiera ainsi les passages qui permettent à la fois de s'immerger dans la ville et de ne pas souffrir de son environnement direct. Le bruit est certainement la question la plus importante sur ce point. Si sur une section un peu longue, le bruit est inévitable, il faudra trouver une parade (bouchons d'oreille, etc). Nicolas Mémain propose : « Des continuités calmes et silencieuses : c'est un cadeau que je fais aux personnes qui m'accompagnent – une parenthèse. »

>> RESSOURCES/MASTERCLASS DE MILAN :

>> 1 : DE LA RECHERCHE DU CALME DANS LES SENTIERS MÉTROPOLITAINS

## **1.2 Recherches documentaires**

Un guide métropolitain dispose d'une bonne culture générale, notamment en histoire, géographie, sociologie, littérature, architecture, urbanisme, écologie...

### **L'artifice des repères chronologiques**

Il est intéressant de pouvoir dater, même grossièrement les édifices, les infrastructures que l'on va croiser. La datation est une information clé, objective et toujours intéressante qui permet une première appropriation de la part du public. (C'est un exercice que le public peut ensuite intégrer dans son expérience du quotidien.)

Il est évidemment essentiel de ne pas focaliser uniquement sur les monuments historiques (ils sont souvent rares hors du centre-ville de toute façon), et de prêter attention à des opérations urbaines plus récentes (années 1980, 1990, 2000, 2010).

Cet exercice simple permet notamment de faire des ponts entre des lieux et des séquences historiques. Par exemple : « L'aéroport du Bourget, avec sa façade art déco, comporte de nombreuses références à l'Empire colonial français. Il date des années 1930 et présente des ressemblances avec le grand escalier de la gare Saint-Charles à Marseille. 1930, c'est 100 ans après la conquête de l'Algérie ; et la IIIe République veille à la cohérence de sa propagande coloniale dans un contexte de rivalité qui subsiste avec le Royaume-Uni. »

La datation ouvre en général vers de nombreux sujets, et le groupe va très probablement réagir, un débat peut se lancer.

Dans l'écriture d'une marche, la question temporelle peut être travaillée de façon assez précise et participer à l'établissement d'une dramaturgie tout au long de la journée. Exemple de balade : « D'un des premiers échangeurs autoroutiers d'Europe à la ville de l'après-pétrole ».

La marche est aussi un voyage dans le temps.

### **Plans, cartes, photos...**

Les archives iconographiques sont souvent bienvenues : elles permettent d'animer le paysage, de rendre compte du caractère changeant de la ville. Les archives de projets non réalisés peuvent par exemple permettre au groupe de visualiser ce qui aurait pu être construit à tel ou tel endroit, et commence ainsi à acquérir des rudiments d'une « culture du projet ». De même les cartes et plans de projets urbains, masterplans, schémas directeurs, etc. permettent aux marcheurs d'entrer dans la tête des aménageurs, et de mieux comprendre la genèse de l'environnement bâti.

Enfin, lors du repérage, vous pouvez chercher à dénicher un document qui prendra du sens en situation ; par exemple un plan d'alimentation électrique à sortir devant un pylône de haute tension ; ou un réseau de canalisation gravitaire du 19<sup>e</sup> siècle devant un vieux béal, etc. (cf. expérience ci-dessous « Le classeur de documents »).

### **Histoires mineures**

Les « petits sujets » sont d'autant plus intéressants qu'ils permettent d'entrevoir de grandes questions (par exemple, un rebord de trottoir permet de parler de beaucoup de méthodes constructives, la géologie, la logistique... idem pour une affiche de cirque, un graffiti récurrent, une maison vide, un ancien kiosque à journaux...). Les blogs, vidéos, groupes de réseaux sociaux, sont autant de mines d'informations plus ou moins vérifiables qui vont vous permettre d'identifier des sujets que vous n'auriez pas trouvés sur des canaux officiels.

Vous pouvez envisager de franchir la ligne de la véracité et de vous aventurer sur le terrain du mythe, des légendes urbaines, de la rumeur. La promenade urbaine peut autoriser l'intrusion d'histoires locales et de rumeurs invérifiables glanées sur Internet, dans la rue, ou au café du coin. Il y a un art de l'ambiguïté.

### **Rencontres**

Une source privilégiée de savoir, ce sont évidemment les habitants. Vous pouvez identifier des sachants, des érudits, des personnes ressources.

Lors de la marche, un ou deux rendez-vous dans la journée est toujours intéressant pour le groupe (un agriculteur, un chercheur, une association...). Cela se prépare évidemment en amont.

>> RESSOURCES/MASTERCLASS DE MILAN :

>> 25 : PETITES ET GRANDES RÈGLES DE GUIDAGE

## 1.3 Inviter le public

Que ce soit sur les réseaux sociaux, par mail ou sur une affiche papier dans le quartier, voici quelques règles de base.

Donnez un rendez-vous pratique. L'idéal est une gare ferroviaire ou une station de tram, bus ou métro. Vérifiez les horaires et identifiez un lieu précis pour se retrouver sur place – une gare c'est grand, et il y a souvent plusieurs entrées. Mettez-vous à la place de votre public et essayez d'anticiper tout ce qui peut être mal compris dans l'invitation.

S'il y a un café ouvert à côté de la gare ou de la station, cela peut être un bon point de rassemblement.

Donnez un numéro de téléphone pour les gens qui ne trouveraient pas le point de départ.

Si vous envisagez un départ à 10h du matin, vous pouvez donner rendez-vous à 9h30 sur place. Le groupe met généralement du temps à se rassembler et, pendant cette demi-heure, les participants peuvent prendre un café, commencer à discuter entre eux et vous pouvez leur parler individuellement pour qu'ils vous identifient avant le briefing.

## 2) PENDANT : LE JOUR J

---

« L'expérience, le moment social qui résulte de la promenade collective est au moins aussi intéressante que le "sujet" de la visite. » (Boris Sieverts)

N'oubliez jamais que vous partagez le temps et l'espace avec les autres, que vous partagez une situation. Les informations que vous donnez ne sont pas séparables de cette situation (contrairement à un livre, une notice Wikipédia, etc.). Un peu comme dans un voyage de classe, on quitte son contexte habituel et on se met ensemble dans une nouvelle situation. Dans cette situation, le comportement de chaque membre devient une expression de sa personnalité.

Il y a plusieurs profils de guide. Certains travaillent à être charismatiques, d'autres à se rendre discrets. Certains utilisent beaucoup de supports papier (archives...), d'autres aucun. Entre le performer, le troubadour, l'enquêteur gonzo et le guide conférencier à parapluie, à chacun de trouver le style qui lui convient.

Cependant, voici un certain nombre de principes de base.

### 2.1 Briefing de départ

#### **Se présenter**

On aura d'autant plus envie de suivre quelqu'un qu'on se sent en empathie avec lui. On peut raconter rapidement qui on est, pourquoi on fait ça et depuis quand, quelle formation on a – et si on n'a pas de formation particulière, c'est aussi intéressant pour le groupe.

Si vous êtes skateur, grapheur, guide nature ou retraité de la pétrochimie, cette information va permettre au groupe de mieux comprendre votre promenade, les choix que vous avez fait en termes d'itinéraire, de cadrage. Cela va également permettre au groupe de mieux réagir à ce que vous dites. La promenade urbaine peut être empreinte de subjectivité, sentez-vous libre – comme si vous écriviez un livre.

Un tour de table peut ensuite être un excellent accélérateur de cohésion dans le groupe. Il ne faut pas que cela dure trop longtemps (10 à 15 minutes). Si le groupe est important, on peut jouer à dire seulement son prénom, sa ville de résidence et si c'est sa première balade du même genre ou non, ce qui donne « Sonia, Argenteuil, première fois ! » ou encore « Paul, West End, second time ! ».

#### **Contrat**

Le brief de départ est important, il pose les bases du contrat entre vous et votre groupe. C'est le moment de calmer d'éventuelles inquiétudes (heure du pique-nique, toilettes, longueur de la marche, heure d'arrivée) et de commencer à susciter la confiance du groupe.

Attention, ce brief ne doit pas tout dévoiler du programme de la journée. Ne privez pas les marcheurs des surprises qui les attendent. (« Après le pique-nique, on pourra se baigner, mais je ne vous dis pas où. »)

## 2.2 En chemin

Ça y est, vous avez lancé le départ, vous êtes à l'avant du groupe et tout le monde vous suit.

**Parlez de ce que vous voyez.** « Vous êtes en temps réel avec des personnes réelles dans un espace réel qui regorge d'informations. Il faut éviter de parler de ce qu'on ne voit pas. » (Boris Sieverts)

Évitez donc de parler des choses avant qu'on ne les ait vues. Laissez le groupe deviner, offrez-lui le plaisir du premier contact sans commentaire de votre part.

« Quand vous arrivez sur un lieu où vous avez prévu de dire quelque chose, prenez votre temps. Ne parlez pas tout de suite alors que vous venez d'arriver. Laissez le lieu imprégner ceux qui vous accompagnent dans un premier temps. Comme quand on mange un plat, on ne demande pas tout de suite si c'est bon, on laisse un peu passer du temps. » (Boris Sieverts)

**Ne cherchez pas à tout savoir.** « Ne parlez pas trop en savant : parlez aussi de ce qui vous anime, ce qui vous plaît, ce qui vous émeut, si ça peut nous aider à comprendre ce que l'on voit. Tout le monde ne pensera peut-être pas comme vous, mais aura reçu le message de pourquoi on s'arrête ici, et pourquoi on regarde telle chose. » (Boris Sieverts)

Commencez par privilégier les informations qui proviennent de vos propres champs de recherche. Faites ensuite un choix d'autres informations, en préférant toujours celles qui résonnent en vous. Pour les informations qui restent abstraites mais que vous ne voulez pas laisser de côté pour une raison ou une autre, précisez qui parle, qui a dit ça, quand, et où vous l'avez lu, etc. Ceci non pas pour l'exactitude scientifique, mais encore une fois pour intégrer les informations dans une situation.

Privilégiez les informations qui font des liens entre les époques (voir supra « Repères chronologiques »), les lieux et les échelles – par exemple, « Quand vous regardez la carte très attentivement, vous retrouvez le parcellaire de ces champs dans la structure de toute la ville ».

**Reposez-vous sur le groupe.** La promenade est un moment social et lorsqu'il vous échappe, vous pouvez souffler. Cela peut être fatigant de tirer un groupe tout seul. Lors du tour de table, vous aurez pu identifier des personnes pouvant éventuellement prendre la parole sur tel ou tel sujet. Votre rôle est aussi celui de chef d'orchestre – tout en restant maître du temps.

Souvenez-vous que parler au groupe en cours de route marque toujours une interruption – une interruption du paysage sonore qu'on traverse, une interruption des conversations entre duos ou petits groupes de participants, et presque toujours une interruption du mouvement, car il est nécessaire d'attendre que la groupe se réunisse pour pouvoir lui parler. Il faut donc bien réfléchir où, quand et à quelle fréquence on est prêt à accepter cette interruption.

Essayez de limiter cette interruption à une durée qui permet de reprendre les conversations, la dynamique de groupe, le mouvement en avant. Lorsque les participants commencent à poser leurs sacs à dos, à chercher une place pour s'asseoir ou à s'appuyer sur leur partenaire, vous savez qu'il faut en finir.

Au fur et à mesure que la randonnée avance, les discours peuvent se clairsemer : les participants commencent à « entrer » dans votre regard ; le chemin que vous avez choisi et les espaces que vous traversez présentent le territoire dans une lumière unique. Considérez les discours comme des soutiens pour faire apparaître cette lumière. Une fois que ça brille, laissez le groupe marcher.

Cela vaut aussi pour certains moments et certaines situations : un passage à gué obligeant à enlever ses chaussures, une traversée par un tunnel sans éclairage, une pause devant un arbre fruitier, un stop devant une école de musique d'où s'échappent des notes... Ce sont des moments qui se passent de commentaire, où la parole aura plus tendance à polluer.

## 2.3 Debriefing

Quand la promenade se termine, le groupe ne se défait pas tout de suite. On peut s'asseoir quelque part pour boire un verre – parce qu'on a soif, qu'on est fatigué, mais aussi que c'est l'occasion de revenir ensemble sur toutes les impressions de la journée.

Chacun parle à son tour (y compris et surtout celui ou celle qui n'a rien dit de la journée), et tout le monde s'écoute. On compte le nombre de gens présents pour partager le temps équitablement. Que nous reste-t-il de la quantité de choses vues, de lieux parcourus, de détails observés ? Quelles lignes narratives se dégagent, quels objets nous reviennent ? Quels sont les lieux qui nous ont marqués ? En quoi notre vision de la ville a bougé ? L'endorphine aidant, la conversation est souvent inspirée, et parfois drôle.

La présence d'un matériel d'enregistrement peut se révéler utile, non seulement pour garder trace de ces moments en général très riches, mais également parce qu'il permet de structurer la conversation : le micro, qui implique le silence, crée une écoute au sein du groupe sans qu'on ait besoin de la demander.

C'est dans ces moments privilégiés d'intelligence collective que peuvent émerger de nouveaux éléments de représentation d'une métropole.

## Bonus

# L'ÉCONOMIE DE LA PROMENADE

---

Une question récurrente, et toujours discutée, est celle de savoir si les marches doivent être gratuites ou payantes. Le côté « université populaire itinérante », « conversation marchée », la dimension polyphonique, la volonté de n'exclure personne, la présence éventuelle de financements publics... : tout cela plaide plutôt pour la gratuité.

En pratique, on observe cependant qu'une balade payante, même à un faible coût, fait l'objet de moins d'annulations, présente l'avantage de rappeler que le travail du guide est un vrai travail, et peut favoriser une attention encore plus grande des co-marcheurs. Les petites structures savent aussi que la gratuité a un coût, et que seules les institutions établies peuvent se le permettre !

En fonction de votre structuration, de vos financements, de votre contexte social, de vos publics, vous arbitrerez. En général, les marches tendent à la gratuité lors de la phase initiale de repérage d'un sentier, ou de mise en place d'un propos – et tendent à être payantes une fois que le sentier existe, ou que la marche publique est assez construite pour être « mise en jeu » (comme une pièce de théâtre).

# Expérience

## LE CLASSEUR DE DOCUMENTS

---

Se constituer un portefeuille de documents est un artifice qui peut permettre à la fois 1) d'enrichir son « jeu scénique » avec des « objets transitionnels », des documents plus ou moins précieux que l'on va sortir, montrer, commenter, faire circuler entre les marcheurs, 2) de construire une posture de sachant qui valorise de façon visible le travail antérieur de recherche, 3) d'esquisser des fragments pour un récit métropolitain en « pas japonais », 4) de donner aux co-marcheurs le sentiment d'accéder à des informations qu'il ne trouvera pas ailleurs (privilégier des documents issus des archives, qu'on ne trouve pas en ligne).

On conseille également au guide de s'appuyer sur les compétences du groupe pour garder des traces photographiques et sonores de la journée (quitte à mobiliser un complice).

# RESSOURCES

**Les ressources en ligne correspondant à cette leçon sont listées ci-dessous. Vous pouvez les consulter à votre guise sur le volet « Ressources » du site de l'Académie des Sentiers Métropolitains.**

## **>> Nos articles et interviews**

Voyager dans l'architecture des possibles

Dehors #1 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Paul-Hervé Lavessière

Dehors #2 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Collectif SAFI

Dehors #3 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Nicolas Mémain

## **>> Extraits de nos livres**

Le guide du sentier du Grand Paris (FR) - Denissen, Lavessière, Lanaspèze, Moreau

Topoguide du GR2013 (FR) - Le cercle des marcheurs

Passaggio a nord-ovest - Gianni Biondillo

## **>> La Masterclass de Milan**

Piste 1 : De la quête du calme dans les sentiers métropolitains - Nicolas Mémain

Piste n°14 : Les sentiers métropolitains comme dispositifs d'échange - Denis Moreau

Piste n°15 : Yves Clerget et la promenade urbaine - Denis Moreau

Piste n°24 : Petite histoire de la marche comme pratique artistique - Nicolas Mémain

Piste n°25 : Petites et grandes règles de guidage - Nicolas Mémain

Piste n°26 : L'itinéraire, la lumière et quand le guide écoute le groupe - Boris Sieverts

Piste n°31 : Vers la ville du 22<sup>e</sup> siècle - Paul-Hervé Lavessière

## **>> Paroles de guide in-situ**

Les 3 tours et le crematorium - Denis Moreau

Définition du strip sur la N2 au Bourget - Denis Moreau

Formes de parcelles et architecture romaine 1990 en Provence - Lavessière, Mémain

## **>> Nos vidéos**

Le Voyage Métropolitain - Sylvain Maestraggi

## **>> Autres ressources**

Cartes papier & Avenza - Sentier du Grand Paris

Les promenades sonores - Collectif

Guide de promenade « Dehors dehors » - Le Voyage Métropolitain

Explorateurs de limites - Yves Clerget & others

Vous souhaitez que votre Sentier métropolitain devienne maintenant un espace public officiel. Entre les premiers repérages et la livraison d'un sentier officiel, il faut compter plusieurs années.

# LEÇON 5

## COMMENT PRODUIRE UN SENTIER

---

### SOMMAIRE

Préambule

- 1) Négocier le tracé
  - 2) Prendre soin des communautés
  - 3) Publier des récits
  - 4) Construire l'hospitalité
- Expériences

**Un sentier métropolitain a vocation à se dessiner (1), se parcourir (2), à se raconter (3), se partager (4) et s'officialiser (5). Dans les leçons précédentes, nous avons commencé à effleurer des questions de production. Allons maintenant plus loin.**

Comment produire l'ensemble des 4 étapes précédentes (tracé, communauté, récit, guide) de façon intégrée et cohérente, en associant un nombre suffisant de partenaires ? Comment négocier un tracé officiel ? Comment construire une communauté de partenaires autour du sentier ? Comment donner forme aux histoires qui ont émergé ? Comment construire un programme régulier de marches ? Combien de temps est-ce que tout cela prend ? Comment construire un budget ?

Les compétences que vous aurez besoin de rassembler sont cartographiques, partenariales, éditoriales, de conduite de projet, de pilotage administratif et financier...

Cette leçon s'adresse à des individus, des collectifs ou des institutions ayant déjà des compétences en production (dans les domaines de la culture, ou de l'aménagement...) ou souhaitant en acquérir.

### EXERCICE

à nous envoyer à l'adresse [contact@metropolitantrails.org](mailto:contact@metropolitantrails.org)

---

#### Débutant

Ecrire une note de 2 pages (itinéraires, intention-récit-cadre, partenaires)

#### Confirmé

Ecrire un dossier détaillé de 10 pages (itinéraires, intention-récit-cadre, partenaires, équipe, budget).



# Préambule

## LE CHAMP DES POSSIBLES

Produire, c'est amener un projet à un niveau d'existence concrète et partagée, en réunissant les conditions logistiques, économiques, institutionnelles... nécessaires.

Un sentier métropolitain, cela peut être une ligne sur une carte, ayant fait l'objet de repérages. Cela peut être un itinéraire partagé, régulièrement arpenté par des groupes. Cela peut aussi être un itinéraire ayant donné lieu à des récits publiés (films, livres, expositions...). Cela peut encore être un itinéraire faisant l'objet de rendez-vous publics réguliers, emmenés par des guides. Enfin, cela peut être un itinéraire balisé, un espace public officiel, homologué – voire devenir une plate-forme de projets urbains, agricoles, culturels, sociaux...

En fonction du niveau de réalisation que vous visez, les moyens nécessaires sont très différents (en termes de délai, d'équipe, de budget...).

« Produire un sentier », c'est donc quelque chose de plus qu'« officialiser un tracé » (qui ne recoupe que la question de la construction juridique de l'itinéraire et du balisage).

Mais à l'inverse, si l'on dispose de moins de temps à y consacrer, ou de financements plus légers, on peut également prendre la décision d'une « production partielle » du sentier, en choisissant un volet parmi les autres – par ex., de divulguer un itinéraire sur Internet ; ou de proposer des balades publiques mensuelles ; ou d'écrire un livre qui construise un premier récit ; ou de construire des performances collectives sur un itinéraire préalablement tracé (ex. projet « Between two Seas » à Istanbul).

Comment démarrer le projet ? La création d'une première esquisse d'itinéraire semble requise pour le démarrage du projet, mais ce n'est pas une règle absolue. Un sentier peut commencer par une réunion de concertation avec une sélection d'acteurs ; ou encore par une série de repérages sur un tracé préalablement dessiné ; ou encore par un travail de mise en récit d'un itinéraire.

### Compétences

La production d'un sentier implique d'assembler des compétences assez nombreuses : cartographiques (SIG, lecture de carte sur le terrain) ; partenariales (capacité de créer du lien social, d'accueil et d'invitation de structures) ; éditoriales et narratives ; de conception de projet ; de conduite de projet ; de montage budgétaire et de gestion financière ; de négociation auprès des collectivités ; de recrutement et de gestion d'équipes.

Rares sont les individus qui possèdent toutes ces compétences ; personne en tout cas n'excelle dans tous ces domaines. Aussi la production d'un sentier nécessite-t-elle en général la création de collectifs, ou au moins d'un binôme.

>> RESSOURCES/NOS LIVRES

LA RÉVOLUTION DE PARIS  
PASSAGIO A NORD-OVEST

# I) NÉGOCIER LE TRACÉ

Pour être pérenne, le tracé initial doit devenir une continuité juridique négociée, ce qui revient à ouvrir un nouvel espace public

Dans la plupart des pays, le droit de la propriété privée oblige à obtenir des autorisations de passage, et l'on ne peut apposer des balises dans les espaces publics et privés sans permission préalable. La réalisation d'un tracé officiel revient donc à la création d'une continuité juridique, qui est constituée par la somme des autorisations de passage et de balisage des propriétaires publics ou privés concernés. (Et même dans les pays dans lesquels l'application du droit de propriété est moins contraignant, il est de toute façon conseillé de partager l'hypothèse de tracé avec les communes et les entités territoriales significatives, à la fois pour améliorer l'itinéraire et en vue de la pérennité du chemin.)

## Un exercice diplomatique

La création d'un sentier est un exercice diplomatique. En fonction de l'itinéraire choisi pour traverser une parcelle, un quartier, une commune, on raconte une histoire différente – de sorte que le choix d'un itinéraire prête souvent à discussion. L'enjeu est de permettre l'appropriation du projet par les différentes communautés croisées (habitants, propriétaires, associations, communes...) et qui puisse en même temps déjouer les codes classiques de la simple mise en tourisme d'un territoire.

Les communes peuvent avoir tendance à modifier l'itinéraire proposé 1) en voulant augmenter le nombre de kilomètres pour « mieux visiter le patrimoine communal » et 2) en voulant éviter les passages par ce qui relève des « coulisses » au premier abord peu flatteuses de la commune (zones industrielles, zones commerciales, déchèteries...). Or tout l'enjeu est justement d'amener la commune à 1) accepter que l'itinéraire qui la traverse ne soit que le fragment d'un plus grand voyage et d'un propos plus large ; et 2) élargir la notion de patrimoine de façon à y inclure l'ensemble de ce qui fait la réalité et le caractère de la commune.

## Comité technique

La construction de cet objet complexe passe en général par la création d'un comité technique, où peuvent siéger les principaux acteurs concernés par la création du sentier (équipe de production, financeurs, associations, clubs de randonnée, collectivités...) – en général animé par le principal financeur du projet.

Ce comité technique, qui se réunit à un rythme plus ou moins soutenu selon l'urgence et l'avancement du projet (annuel, semestriel ou mensuel), permet de rassembler différents niveaux de compétence (propriété, urbanisme, voirie, patrimoine, tourisme...); mais aussi de faire émerger une communauté d'intérêt métropolitaine. (Le comité peut parfois jouer un rôle

>> RESSOURCES/MASTERCLASS DE MILAN :

PISTE 8 : IMPLIQUER LES LOCAUX  
PISTE 9 : LE TEMPS DES NÉGOCIATIONS

>> RESSOURCES/AUTRES RESSOURCES

ATLAS DU GR2013 : RECUEIL DES DEMANDES D'AUTORISATIONS DE PASSAGE ARGUMENTÉES AUX COMMUNES CONCERNÉES

de team building institutionnel autour d'un objet partagé moins conflictuel que d'autres projets.)

### **Un chef d'orchestre**

Le sentier est aussi un prétexte pour inviter à la marche dans le territoire métropolitain : il ne peut pas aller partout, il n'a pas vocation à épuiser le territoire qu'il raconte. Créer, c'est choisir. Il faut « tenir la ligne ».

Pour pouvoir faire des arbitrages et garantir la cohérence finale de cet objet polyphonique complexe, il y a en général un chef d'orchestre, qui sera capable de trancher en tenant compte de nombreux paramètres (géographiques, de terrain, esthétiques, narratifs, politiques...).

### **Le balisage**

Une fois que l'ensemble des autorisations de passage garantit la continuité juridique du chemin, on peut passer au balisage. Si le balisage est simple en théorie (on peut le résumer dans la formule : « construire une chaîne continue de balises clairement visibles dans les deux sens de la marche »), la pratique demande un travail assez fin et attentif, car il faut s'adapter au contexte pour chaque changement de direction. Le balisage est également l'occasion d'élargir le cercle des acteurs du projet, en impliquant des associations, des habitants, des jeunes... qui peuvent prendre part à cette naissance concrète de l'itinéraire.

L'officialisation d'un sentier métropolitain se fait en général en 3 temps :

#### **1) Stabiliser un tracé** : un travail à dominante créative ou artistique

- concevoir une forme initiale ;
- faire l'inventaire aussi exhaustif que possible des chemins existants ;
- dessiner une première version du tracé, un faisceau de propositions de passage (« esquisse ») ;
- affiner cette esquisse à travers des explorations de terrain ;
- finaliser un premier tracé (dessiné « au stylo bille rouge sur la carte 1/25 000 », ou bien dans un fichier .kml sur Google Earth).

#### **2) Obtenir une par une les autorisations de passage** : un travail à dominante administrative, partenariale, politique.

- présenter le projet du segment concerné aux propriétaires publics et privés ;
- négocier le tracé (allers-retours) ;
- finaliser un tracé faisant consensus ;
- obtenir les autorisations signées.

#### **3) Baliser** : un travail à dominante technique.

- constituer des équipes de baliseurs ;
- établir un plan de travail détaillé par secteur ;
- fournir le matériel.

## 2) PRENDRE SOIN DES COMMUNAUTÉS

---

La création du sentier implique de créer des communautés de production qui vont faire vivre le sentier

On a vu dans la leçon 2 comment la naissance du sentier était indissociable de l'émergence d'un premier groupe de marcheurs qui allaient prendre part aux repérages. La production d'un sentier homologué et pérenne va, au fil des années, susciter l'apparition d'un système plus complexe de communautés diverses, dont il va falloir prendre soin – en sachant qu'il n'est pas possible d'éviter toute friction et tout conflit dans le cas de projets aussi vastes, aussi longs et aussi territoriaux.

Le travail mené dans la négociation du tracé fait apparaître une communauté nouvelle, celle du comité technique, qui restera stable dans le temps. (En un certain sens, l'ensemble des propriétaires accordant des autorisations de passage forme lui aussi une communauté.)

### **Prendre soin des habitants**

On randonne dans des territoires habités, il est donc recommandé de multiplier les contacts avec les habitants, de parler du sentier, d'offrir des documents de présentation, d'inviter à une prochaine marche, de les convier à la construction du chemin, etc. Les milliers, voire les millions de riverains, sont une force des sentiers métropolitains.

Le sentier a aussi vocation à créer du lien entre des structures qui développent elles-mêmes un intérêt pour leur quartier, les questions de lien social ou pour les questions de lieux en général (structures culturelles, sociales, pédagogiques, écologiques...).

### **Soigner les relations aux collectivités**

Il faut s'efforcer de construire avec les collectivités une communauté d'intérêts, d'intégrer leurs rythmes, leurs contraintes... tout en les amenant à respecter les valeurs du projet, et son autonomie.

Selon les services qui vont financer le projet (par ex. la culture, la communication, l'aménagement, la mobilité, l'environnement, le tourisme, l'attractivité du territoire...), des problèmes différents se poseront. Dans tous les cas, il faut veiller à garder ouvert le spectre des expertises et favoriser la transversalité entre les services.

### **Faut-il s'allier à de grands événements ?**

Les grands événements peuvent faire levier pour mobiliser la grande diversité d'acteurs à impliquer dans la création d'un sentier et de se donner des échéances concrètes. Ils peuvent ainsi permettre de transcender d'éventuels dissensus entre collectivités sur un même territoire, au service d'un projet de territoire partagé (ex. le GR2013 n'aurait pas été possible sans Marseille Provence Capitale européenne de la culture en 2013). Ces grands

événements trouvent aussi là une occasion de laisser derrière eux un projet pérenne.

Cependant, ce type d'événements ont aussi un rôle de développement touristique, dans une course à « l'attractivité » qui se joue entre les métropoles, qui est antinomique avec la vocation des sentiers. D'autant plus que la promenade urbaine peut très rapidement se retrouver en position d'outil de communication et de gentrification, dans une logique d'appropriation de la périphérie par le centre (ex. « explorer la banlieue », « faire le tour du propriétaire », « étendre le domaine du connu », « défricher les terra incognita », etc.).

Si alliance il y a entre sentiers et grands événements, cela passe par des négociations politiques complexes, des enjeux d'instrumentalisation, des malentendus, ou une certaine ambiguïté.

### 3) PUBLIER DES RÉCITS

#### Quelles formes donner aux récits que le sentier a générés ?



Le guide du sentier du Grand Paris (Wildproject 2020)

Ce qui rend le sentier réel et vivant, ce n'est pas seulement son officialisation et son balisage ; c'est le fait qu'il génère, agrège, suscite, de nouvelles histoires.

#### Le grand récit du livre

La naissance officielle du sentier passe en général par la publication d'un premier guide, qui constitue un premier récit. Ce récit peut prendre une forme numérique (site, application...), mais il prend souvent la forme d'un support papier (carte commentée, guide, livre...).

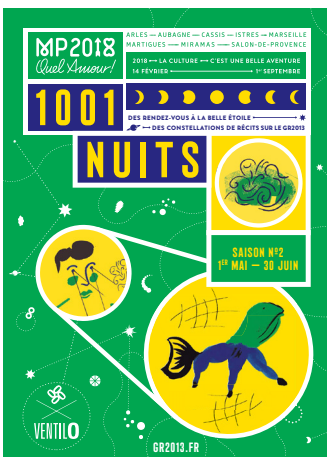
Le livre comporte en général les éléments suivants :

- cartographiques (à une échelle conseillée 1/25 000e minimum)
- descriptifs d'itinéraire (le guidage proprement dit)
- les « contenus culturels » (les informations de base, les récits fondateurs, des lieux clefs que le sentier raconte)

#### La fabrique d'histoires

Le livre résulte d'un travail significatif, mais il n'est que le début de l'histoire. Une fois que le sentier est officiel, un travail collectif peut commencer à l'échelle de la métropole. Le sentier peut constituer un outil d'enquête, un observatoire.

Si l'on veut générer une dynamique collective permettant aux habitants de la métropole de prendre connaissance de leurs patrimoines, identités, récits respectifs, il est conseillé de mettre en place une plate-forme d'intérêt associant des centres de recherche (sciences sociales, histoire, géographie...), des centres d'architecture, des agences d'aménagement, des archives, mais également des guides, des auteurs, de documentaristes... et de donner des rendez-vous réguliers (par ex. mensuels).



Journal du projet éditorial et événementiel « 1001 nuits » proposant une galaxie narrative métropolitaine

#### Le sentier et le musée

Une des façons de raconter le sentier peut être de l'exposer à travers des photographies, des textes, des installations, des archives, des objets collectés... Il convient cependant de revenir sur les relations complexes du sentier et du musée.

Les sentiers métropolitains ne sont pas destinés à accueillir des œuvres d'artistes qui viendraient rythmer la marche, contrairement à des projets culturels et touristiques établis (« Routes culturelles », « Estuaire de Nantes », etc.). Les Sentiers sont tournés vers les territoires réels, qu'il n'est pas question de mettre en situation de « décor pour accueillir des œuvres ».

À la limite, la ligne du sentier pourrait être considérée comme une œuvre – même si les créateurs de sentiers ne revendiquent pas tous la position d'artiste, et lorsqu'ils le font, c'est souvent au nom d'un art « à faible



Exposition « L'Art des Sentiers Métropolitains » (Pavillon de l'Arsenal 2020)

coefficient de visibilité » (Hendrik Sturm) ou « l'art dans l'indifférence de l'art » (Denis Moreau).

La marche périurbaine est née comme un pied de nez aux pratiques muséales – on peut mentionner des démarches comme celles de Christine Breton et Hendrik Sturm, qui résonnent avec la « sortie de la galerie » au profit du site chez Robert Smithson et d'autres artistes du Earth Art américain et anglais. Cette démarche converge avec l'idée de la construction horizontale, par la société, d'un patrimoine populaire partagé, selon les idées de la convention de Faro – qui s'oppose à l'idée d'un patrimoine vertical, construit par des élites, au bénéfice des sociétés « à éduquer ».

Le sentier métropolitain apparaît donc à première vue comme un anti-musée : en plein air (et non dans un bâtiment), ouvert jour et nuit (sans horaires), gratuit (et non payant), emmenant le visiteur au fil d'objets (et non pas rassemblant des objets dans un lieu donné), profondément ancré dans la géographie (et non délocalisant), documentant l'ordinaire (et non des objets précieux), le contemporain (plutôt que le passé).

Néanmoins, cet anti-musée guide les visiteurs le long d'un parcours établi en vue de lui faire partager un propos préalablement construit, croisant des situations, des lieux, des objets... En un sens, le créateur d'itinéraire peut être vu comme le curateur d'une sorte de musée involontaire qui serait la métropole – la ville pouvant être regardée comme « l'œuvre d'art ultime » sédimentant des siècles d'efforts esthétiques des arts appliqués.

Et symétriquement, les musées s'interrogent depuis bien longtemps sur leurs propres cadres. Un musée comme le Mucem à Marseille, issu de l'ethnographie et des arts populaires, se donne pour objet de documenter l'ordinaire, le présent, les sociétés humaines, l'urbain...

La rencontre entre des sentiers qui ont partie liée à la démarche curatoriale et des musées qui cherchent à renouveler leurs pratiques peut donc être fertile. (C'est par exemple dans ce cadre que le Mucem a proposé aux créateurs de sentiers de présenter leurs archives dans une vitrine, dont est né ce projet Metropolitan Trails Academy.)

## 4) CONSTRUIRE L'HOSPITALITÉ

### Technique et sociale

La question de l'aménagement des sentiers a été notamment posée, en France, par les « collectifs d'architectes » (d'abord Bruit du Frigo, puis Cabanon vertical et ETC avec le Bureau des Guides du GR2013, YesWeCamp à Paris...).

Des dynamiques citoyennes ont également mis en œuvre des formes de tourisme non prédatrices dans des territoires fragiles, comme la coopérative d'habitants Hôtel du Nord à Marseille, qui a pu allier autour de la notion d'hospitalité la marche, l'hébergement chez l'habitant et la volonté de raconter pour prendre soin de son territoire.

#### Offrir la nuit : les refuges périurbains

Les usagers des Sentiers Métropolitains peuvent bénéficier d'une offre d'hébergement assez large (hôtels en centre-ville et en banlieue, chambres d'hôte, chambres chez l'habitant, campings...), mais il existe souvent des territoires, surtout dans les zones suburbaines, où l'offre se raréfie. A l'inverse, parfois, des lieux se signalent au randonneur comme propices à passer la nuit.

À Bordeaux, un important programme a été réalisé, avec la création de 11 refuges permettant de passer la nuit au fil des étapes du chemin.

Ces refuges sommaire (sans eau ni électricité) ont été réalisés de façon contextuelle (à partir des lieux où ils étaient destinés), pragmatique (dans le souci de constituer des abris accueillants et douillets, propres à rassurer les familles, les enfants) en vue d'offrir une expérience singulière aux habitants et aux visiteurs de la métropole de Bordeaux.

Sur le plan législatif, ces refuges définis comme des « œuvres performatives » échappent aux règlements d'urbanisme et aux obligations administratives s'appliquant habituellement.

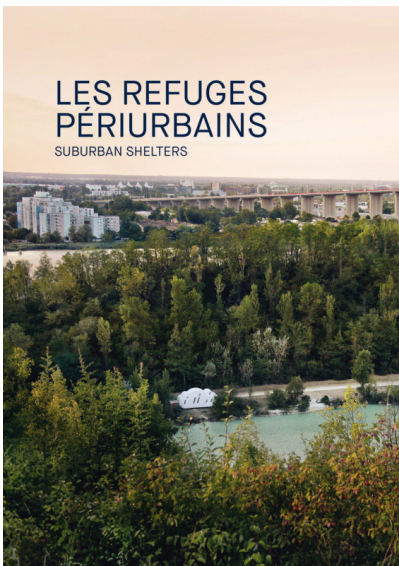
#### Croiser les usages : le programme d'hospitalités du GR2013

Le programme mis en place par le Bureau des guides sur le GR2013 articule plusieurs échelles de projets, de la signalétique (flèches directionnelles, tables d'orientation...), l'aménagement de passages, jusqu'à la construction de « cabanons », en passant par la construction de petit mobilier, de haltes, d'abris ou d'observatoires pour les marcheurs et les habitants.

Un des axes de la démarche était l'idée de « chercher les croisements entre usages des randonneurs et usages des habitants » (Cabanon vertical).

>> RESSOURCES/AUTRES RESSOURCES

HÔTEL DU NORD



>> RESSOURCES/NOS LIVRES

LES REFUGES PÉRIURBAINS

>> RESSOURCES/AUTRES RESSOURCES

HOSPITALITÉS DU GR2013

### **Le grand inventaire des aménités métropolitaines**

Les besoins du randonneur génèrent parfois des usages nouveaux (ou des désirs d'usage) dans des aménités déjà présentes – un abribus pour se protéger de la pluie ; un vieux lavoir en contrebas pour dormir sur un matelas de sol ; des fontaines pour se désaltérer, etc.

A Toulon, se met en place un travail d'inventaire des ouvrages ayant des vertus d'hospitalité du randonneur – bancs, abris, préaux, points de vue – qui permettra d'instruire ensuite des ajouts ponctuels.

### **L'aménagement des riverains : le Sentier du Grand Paris**

Intégrer dès l'amont la présence des milliers de riverains du sentier dans la conception de son aménagement (habitants, commerçants, institutions, collectivités...) : telle est la proposition de YesWeCamp pour le sentier du Grand Paris.

L'aménagement du sentier n'est que partiellement un projet technique ; c'est peut-être d'abord un projet social, visant à favoriser l'utilisation du sentier par ses riverains et à accueillir des marcheurs – par exemple avec des signaux analogues à la coquille Saint-Jacques sur le chemin de Compostelle.

# Expériences

---

>> RESSOURCES/NOS VIDÉOS  
ATELIER DE TERRITOIRES

## **Les « ateliers de territoire »**

La définition de l'itinéraire négocié peut passer par la mise en place d'un outil de travail dédié avec les territoires (communes, intercommunalités).

Les ateliers de territoires consistent à proposer aux communes ou intercommunalités un protocole innovant de réunions de concertation entre services, permettant de faire bénéficier au tracé des améliorations liées aux subtilités cadastrales et aux petits patrimoines communaux qui peuvent enrichir le récit métropolitain.

## **Le workshop étudiant**

Construire un projet pédagogique avec des étudiants dans le cadre d'une summer school ou autre workshop sur le tracé, les récits, l'hospitalité... peut être une excellente façon de démarrer ou de développer un projet.

# RESSOURCES

**Les ressources en ligne correspondant à cette leçon sont listées ci-dessous. Vous pouvez les consulter à votre guise sur le volet « Ressources » du site de l'Académie des Sentiers Métropolitains.**

## **>> Nos articles et interviews**

Marcher pour changer notre regard sur les territoires (FR) - Lanaspèze, Field  
Dehors #1 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Paul-Hervé Lavessière  
Dehors #2 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Collectif SAFI  
Dehors #3 - Bureau des guides du GR2013 (FR) - Nicolas Mémain

## **>> Extraits de nos livres**

Zone sweet zone - Yvan Détraz  
Planète banlieue - Lanaspèze, Lavessière  
Les refuges périurbains - Bruit du Frigo

## **>> La masterclass de Milan**

Piste 2 : La ville du futur - Nicolas Mémain  
Piste 7 : Retrouver les sentiers perdus - Fivos Tsaravopoulos  
Piste n°8 : Impliquer les locaux - Fivos Tsaravopoulos  
Piste n°9 : Le temps des négociations - Loïc Magnant  
Piste n°13 : Marcher seul sur les sentiers métropolitains? - Mikael Mohamed  
Piste n°14 : Les sentiers métropolitains comme dispositifs d'échange - Denis Moreau  
Piste n°15 : Yves Clerget et la promenade urbaine - Denis Moreau  
Piste n°17 : Chorodiversité dans le Grand Athènes - Jordi Ballesta  
Piste n°20 : Des sentiers grand public pérennes - Fivos Tsaravopoulos  
Piste n°21 : Le sentier comme espace politique - Alexandre Field

## **>> Nos vidéos**

Atelier de territoire - Guillaume Meigneux  
Comment les sentiers fabriquent la ville - Pavillon de l'Arsenal

## **>> Nos ressources externes**

Atlas du GR2013 - Nicolas Mémain  
Brochure Provence Express - Agence des Sentier Métropolitains  
Atlas Provence express - Agence des Sentier Métropolitains  
Etude Grand Paris Sud Est Avenir - Sentier du Grand Paris  
Interview Hendrik Sturm - Wildproject  
Cartes papier & Avenza - Sentier du Grand Paris